

L'ÉDUCATION

hebdo



Jean Piaget

syndicats



l'

I.N.R.P.



Julos

Beaucarne



Les dictionnaires indispensables pour l'anglais...

ANGLAIS

Vous avez besoin d'un Harrap

HARRAP'S NEW STANDARD

– indispensable pour ceux qui pratiquent l'anglais

NOUVEAU



Avec sa nouvelle partie Anglais-Français en deux volumes, le HARRAP'S NEW STANDARD est de loin le plus complet des dictionnaires modernes, le plus adapté aussi au langage d'aujourd'hui, à l'évolution du vocabulaire technique, scientifique et artistique de ces dernières années. Cet ouvrage est deux fois plus important, par son volume, que tout ce qui a été fait auparavant dans ce domaine.

HARRAP'S NEW STANDARD
Vol 1 Français-Anglais A-I 600pp
282 x 222mm
Vol 2 Français-Anglais J-Z 556pp
282 x 222mm
Vol 3 Anglais-Français A-K
672pp 282 x 222mm
Vol 4 Anglais-Français L-Z
736pp 282 x 222mm
Cartonné

HARRAP'S SLANG

Dictionnaire d'expressions familières

NOUVEAU



Le HARRAP'S SLANG, présenté en un seul volume broché, est le premier dictionnaire d'expressions familières. Vous y trouverez, sur plus de 500 pages, près de 40 000 mots et exemples modernes ou traditionnels, du quotidien usuel au plus vulgaire. Le langage familier depuis les séries noires jusqu'au cinéma et à la presse humoristique, le jargon «pop» le vocabulaire du sport et de la publicité, tout est consigné dans le nouveau HARRAP'S SLANG.

HARRAP'S SLANG
Anglais-Français/Français-Anglais
556pp 200 x 138mm
Broché.

Thatcher's critics sent to Coventry

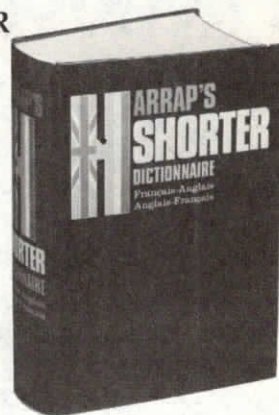
mis en quarantaine

LE HARRAP'S SHORTER

– LE BEST-SELLER

Harrap's Shorter, un Best-Seller mondial à juste titre. L'exactitude de ses traductions enrichies par des milliers d'exemples fait de lui un classique.

HARRAP'S SHORTER
Anglais-Français/Français-Anglais
1512pp 242 x 163mm
Cartonné
Existe également en deux volumes



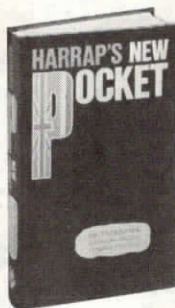
1er cycle – HARRAP'S SCHOOL

La nouvelle édition du HARRAP'S SCHOOL DICTIONARY spécialement adapté aux besoins des élèves du 1^{er} cycle du secondaire, s'est augmentée d'un supplément grammatical clair et concis. L'élève aura ainsi en sa possession un dictionnaire fort complet (environ 80 000 mots et locutions), une grammaire de base et une liste de «faux amis» anglais et français.

HARRAP'S SCHOOL DICTIONARY
Anglais-Français/Français-Anglais
932pp 197 x 136mm Cartonné.



Les dictionnaires de poche



Le plus complet des dictionnaires de poche.

HARRAP'S NEW POCKET
Anglais-Français/Français-Anglais
528pp 187 x 114mm Cartonné.



Un petit dictionnaire remarquable

HARRAP'S MINI POCKET
Anglais-Français/Français-Anglais
544pp 133 x 92mm
Broché.

HARRAP

«La Bible des dictionnaires bilingues»



London and Paris

Diffusion Bordes

177, rue St. Honoré
75001 Paris

n° 428 / 25 septembre 1980

3 **éditorial** : orages, par Maurice Guillot**hebdomadaire**4 **la dure rentrée des syndicats**, par Nicole Gauthier6 **quelle formation pour les enseignants de mathématiques ?****éducations**7 **des études universitaires considérées comme une course d'obstacles**, par Strapontinus8 **les tribulations d'un Institut**, par Nicole Gauthier11 **grands principes et petites recettes**, par Michaëla Bobasch13 **vous avez la parole** : le recrutement des psychologues scolaires, par Georges Ruggeri ; la belle au bois dormant, par Jean Vial**à votre service**15 **documentations photographiques**16 **pédagogie quotidienne** : à propos du journal parlé, par Bernard Blot17 **documentation** : sur les animaux, par Pierre Ferran18 **CNDP** : RTS hebdomadaire19 **textes officiels** : recrutement et missions des IPR, par René Guy20 **à travers le B.O.**21 **agenda****expressions**24 **nous sommes tous des galaxies**, entretien avec Julos Beaucarne, chanteur27 **Maurice Grévisse n'est plus**, par Pierre Ferran28 **disques, livres**, par Jacques Chevallier, Pierre Ferran, Maurice Guillot, Louis Porcher**réflexions**30 **à l'école de Piaget**, par Louis Porcher35 **... nul n'est tenu** : coup de pub, par Jean-Pierre Vélis35 **mots croisés**

photos - couverture : PUF, M. Kerdiles/Rapho, Jean Suquet/CNDP, Yves Bourde ; p. 8 : Pierre Allard/CNDP ; p. 12 : Pierre Michaud ; p. 25-26 : Yves Bourde ; p. 27 : Melet ; p. 30 : PUF.

'éducationfondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Hebdomadaire publié par « L'éducation », association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et Echanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

direction

André Lichnerowicz

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot ; **rédacteur en chef adjoint** : Jean-Pierre Vélis ; **conseiller pédagogique** : Louis Porcher ; **secrétariat de rédaction-maquette** : Suzanne Adellis, Michel Bonnemayre ; **Informations** : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy ; **documentation** : Pierre Ferran, chef de rubrique - Christian

Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Yves Guyot, Geneviève Lefort, François Mariet, Jerry Pocztar - Marie-Claude Krausz ; **agenda** ; **lettres, arts, spectacles** : Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Jacques Erwan, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Georges Rouveyre, Meyer Sarfati ; **correspondants** : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca ; **dessinateur** : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon, François Silvain

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevallier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay. **membres** : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Cré-

mieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin.

rédaction, publicité, annonces

2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

abonnements

216, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

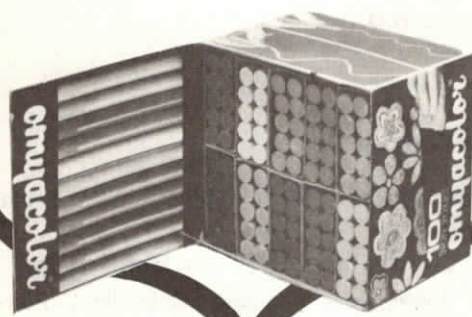
le numéro : 5 F ; numéro spécial : 7 F ;
abonnement annuel : France 120 F, étranger 150 F (CCP 31-680-34 La Source).

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2,80 F en timbres

omyacolor®

craies à tableaux

Véritable craie de Champagne, grâce à son enrobage spécial, vous pouvez saisir la craie OMYACOLOR à pleine main et garder les doigts nets.



vous présente omyacire®

LE NOUVEAU CRAYON

Cire

spécialement
étudié pour
l'école maternelle

Fabriqué en cire stabilisée très résistante, ne s'amollissant pas à la chaleur, sans aucune toxicité. Ecriture ferme et franche sur les surfaces. Couleurs vives et gaies, avec possibilité de superposer les couleurs de base. Permet aux jeunes de s'exprimer facilement par le coloriage et le dessin.



LA BOITE DE LA CLASSE

omyacire 96
pratique et économique
96 crayons format
classique pour
tous les âges.

omyacire 40
pour petites mains



omyacire



est un produit
omyacolor
En vente
chez votre papetier

BON POUR DOCUMENTATION

à retourner rempli à :

OMYACOLOR
51240 SAINT GERMAIN LA VILLE

NOM.....

ECOLE.....

ADRESSE.....

FOURNISSEUR.....

Instruments de pédagogie expérimentale
Instruments de psycho-pédagogie
Instruments d'orientation scolaire

LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe;
 - aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue;
 - aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents;
- Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

Pour le cycle élémentaire

Les tests d'acquisitions scolaires

CE 1-CE 2 (10^e-9^e) Français et Mathématiques - Révision 1973
CE 2-CM 1 (9^e-8^e) Français et Mathématiques - Révision 1973
CM 1-CM 2 (8^e-7^e) Français et Mathématiques - Révision 1974

Pour le cycle d'observation

Les tests d'acquisitions scolaires

CM 2-6^e (7^e-6^e) Français et Mathématiques - Révision 1974
6^e-5^e Français - Mathématiques modernes - Révision 1977.
5^e-4^e Français - Révision 1975 - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

Au seuil du second cycle

Les tests d'acquisitions scolaires

3^e - 2^e Français et Mathématiques modernes - Révision 1976
Fin de 1^{re} Français et Mathématiques

Nouveauté 1976

Le test du cycle élémentaire

Il permet :

- à n'importe quel moment de l'année de déterminer le niveau scolaire d'un enfant en vue de son affectation à une des classes du cycle élémentaire (CE 1 - CE 2 - CM 1 - CM 2);
 - de résoudre rapidement les problèmes de répartition, d'affectation, de constitution de groupes de niveau en français et en mathématiques;
 - particulièrement aux maîtres d'établissements à caractère sanitaire, de procéder à une évaluation rapide du niveau.
- Tous ces tests peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
 - Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
 - Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
 - La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
 - Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

Documentation gratuite sur demande

EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 501-83-26

orages

La rentrée, étalée comme un tapis, a étouffé les habituels pas de figure des syndicats d'enseignants et il semble bien que certains s'y soient pris les pieds et aient fait une rentrée dans la campagne électorale plutôt qu'une rentrée scolaire. Reste à savoir si ces attitudes étaient voulues sans les vouloir, ou provoquées à bon escient. L'étalement aura joué pour un émiettement de l'action, c'est évident, mais ce serait prêter beaucoup de sens stratégique à ceux qui l'ont décidé en y voyant quelque grand dessein machiavélique. Car ce n'est vraisemblablement pas là que se trouve l'explication de cette situation pour le moins confuse. Le clivage simpliste de la vie politique française n'apporte pas, lui non plus, de réponse satisfaisante. Et même si l'on essaie de ranger un peu vite ce bouillonnement de rentrée des syndicats d'enseignants dans le cadre du grand conflit PC-PS, ou de l'éclat plus récent CGT-CFDT, on peut difficilement se contenter d'une aussi mince conclusion pour une aussi importante agitation.

Voir tout à la fois l'appel à la grève d'Unité-Action, puis l'appel à la non-grève d'Unité, Indépendance et Démocratie, la rétractation partielle de la première, le flottement de certaines sections, l'action du groupe des cinq (SNES, SNEP, SGEN-CFDT, SNETP-CGT, SNC) devenu groupe des six (avec le SGPEN-CGT) et le communiqué commun d'alliance contre nature SNES-SNALC, les fustigations des leaders (SNI-PEGC, FEN) dénonçant les menaces de division d'éclatement, et la cacophonie générale, chacun se donnant les raisons d'avoir raison, toute cette effervescence interne dans un monde enseignant somme toute traditionnel et qui n'a guère l'habitude de défrayer la chronique, fait bien qu'il y a quelque peine à s'y retrouver. Il s'agit de savoir comment peut y voir clair le militant de base et, plus encore, le parent d'élève qui n'est pas dans le secret des familles, des tendances, voire des sigles.

Tout comme ce qui vient de se passer pour l'Université, il faut bien se demander si la tactique du bouchon lancé trop loin, qui permet ensuite, et seulement ensuite, de négocier en accordant quelques miettes pour sauver le ridicule des uns et des autres ne devient pas monnaie courante. Le ministre de l'Éducation par ses propos excessifs, atténués ensuite, a agi, même si ce n'est que verbalement, tout comme sa consœur des Universités qui, elle, s'était suffisamment entraînée au sabre pour trancher plus concrètement. En tenant les uns en suspens sur une négociation de leur indice, il avait beau jeu d'accabler les autres. A l'orée de la campagne, mettre une telle zizanie dans un camp relativement tranquille et qui se situe par tradition dans l'opposition, et en lui donnant l'aspect de convulsions internes, est un joli tour de force. En cette rentrée, il est probable que les ministres de l'Éducation et des Universités applaudiraient à tout rompre, si leurs mains n'étaient déjà occupées par les atouts qu'ils détiennent.

Maurice Guillot

Chaque rentrée scolaire, même étalée, apporte à chaque enseignant son lot de préoccupations, à chaque syndicat de nouveaux dossiers à défendre, sans oublier les négociations et problèmes déjà en cours.

Mais cette année, la principale caractéristique de la rentrée syndicale est d'être politique.

Tout le monde se défend de vouloir « politiser »

ou « endoctriner » l'école, mais les débats entre syndicats d'enseignants sont traversés par les querelles politiciennes qui annoncent la prochaine campagne présidentielle.

La rentrée syndicale dans l'enseignement a été tendue, c'est le moins qu'on puisse dire.

de la FEN, Unité, Indépendance et Démocratie, a jugé avec sévérité les initiatives de UA. Au SNES, UID, minoritaire dans ce syndicat, a lancé un appel contre la grève, en opposition aux directives nationales du syndicat. Du côté du SNI-PEGC, à la suite du bureau national du 9 septembre, Guy Georges a haussé le ton et a demandé par lettre individuelle aux trois cent mille syndiqués du SNI de « rejeter les mots d'ordre décidés hors de l'organisation et contraires à notre plan général d'action ». « Il ne fait pas de doute que des militants communistes dans le syndicat ont décidé de créer un mouvement autonome.

la dure rentrée des syndicats

LA SITUATION critique au sein des plus grands syndicats de la Fédération de l'Education nationale date en fait du début des vacances scolaires.

Dans les premiers jours de juillet, les leaders d'Unité et Action, minorité de la FEN où militent les communistes, annonçaient une rentrée combative, dans la foulée du mouvement revendicatif des enseignants au mois d'avril dernier, et appelaient les syndiqués à des actions de grève dès la rentrée. Résultat : dès le début du mois de septembre, dix sections départementales du SNI-PEGC dirigées par UA lançaient un mot d'ordre de grève pour la mi-septembre.

Parallèlement, dans le second degré, le front des cinq syndicats (SNES et SNEP affiliés à la FEN, SGEN-CFDT, SNETP-CGT et SNC) qui mènent des actions communes depuis le début de l'année 1980 se retrouvait, élargi au SGPEN-CGT (Syndicat général des personnels de l'Education nationale qui regroupe

des personnels non-enseignants), et publiait une plate-forme appelant tous les syndiqués à des actions « pouvant aller jusqu'à la grève », en fonction des dates de rentrée dans chaque académie.

Peu après, le SNES seul rendait public un communiqué élaboré avec un syndicat pourtant réputé très modéré et d'orientation essentiellement corporatiste, le SNALC (Syndicat national des lycées et collèges). Les deux syndicats y dénoncent les conditions de travail dans le secondaire et se proposent de mener des actions communes. Le second degré, aux prises avec l'important problème des maîtres auxiliaires qui n'est toujours pas résolu, la situation des jeunes certifiés mis à disposition des recteurs et les effectifs de classes chargés, plus particulièrement dans le second cycle, se lançait donc dès le 18 septembre dans une première grève — relativement peu suivie.

Cependant, la majorité socialisante

Jamais ils ne sont allés aussi loin dans la tentation de casser en deux le syndicat national », a déclaré le secrétaire général du SNI-PEGC. Le lendemain, c'est André Henry, secrétaire général de la FEN, qui prenait le relais de la polémique en dénonçant les « apprentis sorciers » qui veulent « porter atteinte à l'unité de la FEN en minant de l'intérieur son premier syndicat » au lieu de « laisser cette sale besogne au Premier ministre et au gouvernement ».

Quelques jours plus tard, Unité et Action annonçait le retrait de son mot d'ordre de grève dans l'enseignement primaire, pour ne pas courir le risque d'une rupture : « Non seulement le gouvernement bloque nos revendications, mais il est ouvertement encouragé à le faire par le secrétaire général de notre syndicat », a déclaré Alfred Sorel, leader d'UA, qui a précisé que « les modalités de l'action seront déterminées par les syndiqués eux-mêmes, de telle sorte que les

interdits d'action, les menaces de répression à l'intérieur même du syndicat soient balayés ».

Triomphe pour la majorité du SNI ? Pas vraiment, répond UA qui estime que Guy Georges laisse ainsi le terrain libre à Christian Beullac en mobilisant tout l'appareil syndical contre sa minorité. Recul d'UA ? En fait il semble que la base n'ait pas été prête à assumer dès les premiers jours de la rentrée une grève lancée par les états-majors, loin d'être toujours dépourvus de toute arrière-pensée politique. L'échec partiel de la grève du 18 septembre dans le second degré tend à le prouver. La grève — qui est pour UID seulement une « arme ultime » — est sans doute jugée trop inefficace par de nombreux enseignants qui hésitent à suivre sur ce terrain les recommandations de leurs instances dirigeantes, bien qu'ils ne soient pas toujours satisfaits de leurs conditions de travail.

Au Parti communiste, on se défend bien de vouloir intervenir sur le terrain proprement syndical, même si Guy Hermier a déclaré récemment que « si l'attitude de M. Beullac ne nous étonne pas, il est par contre affligeant de constater que les dirigeants de la FEN et du SNI lui apportent un soutien actif ». Le PC souligne qu'il ne veut pas « endoctriner » l'école et Guy Hermier renvoie le compliment au ministre de l'Éducation : « Qui met en place des mesures visant à réduire le droit de grève ? Qui appelle un petit groupe d'enseignants et de lycéens giscardiens à être des « soldats » pour la campagne de printemps de Valéry Giscard d'Estaing ? » demande-t-il, préconisant au contraire une « laïcité nouvelle ».

Le Parti socialiste, plus discret sur cette rentrée scolaire, a pourtant tenu lui aussi une conférence de presse. Louis Mexandeau y a rappelé que les militants et les élus socialistes étaient « au premier rang pour s'opposer aux dégradations du service public d'éducation ».

Peu de voix apaisantes donc en ce début d'année. Le SGEN-CFDT, qui a lancé un appel solennel pour « l'apaisement du tohu-bohu politique des jours derniers marqués par une confusion savamment orchestrée ou gouvernement, communistes et socialistes utilisent la scène de la rentrée pour leurs querelles habituelles », a

peu de chances d'être entendu dans le concert des déclarations contradictoires et violemment polémiques des jours derniers. On finirait par se demander où sont les vrais problèmes de la rentrée.

Pourtant, si celle-ci s'est globalement passée en douceur, sans bavures, sans accrocs trop vifs, bien des dossiers ne sont pas encore clos. Les chiffres fournis par les différents syndicats divergent. Les maîtres auxiliaires seraient 40 % aujourd'hui à ne pas être repris sur des postes à l'année, à temps partiel ou à temps complet, contrairement aux affirmations de Christian Beullac. Les jeunes certifiés, désormais mis à disposition des recteurs à l'issue de leur formation, sont souvent nommés sur des postes de remplacement, parfois dans différents établissements, parfois encore amenés à enseigner des disciplines pour lesquelles ils ne sont pas formés. Dans l'enseignement primaire, le SNI-PEGC, auquel il a été affirmé par le ministère de l'Éducation que les suppléants éventuels seraient réengagés, avec ou sans CAP, par

les inspecteurs d'académie et que la rentrée scolaire 81-82 se ferait, pour l'élaboration de la carte scolaire, sur de nouvelles bases, s'estime relativement satisfait. Il profite du moment pour continuer la longue négociation sur la revalorisation du salaire des instituteurs dont on espérait pourtant connaître les résultats avant l'été...

Un des points de lutte à venir, et cela pour la plupart des syndicats, est désormais la discussion du budget 81, qui sera aussi austère que les budgets précédents. La FEN a programmé une campagne nationale d'action qui couvrira toute la période du débat budgétaire. Dans son état actuel, le budget de l'éducation ne comporte pas de suppressions et peu de transferts de postes. Il n'est cependant pas suffisant, rétorquent les syndicats, qui sont, enfin, au moins unanimes sur un point, toutes tendances politiques confondues : les enseignants, qu'ils soient instituteurs ou agrégés, certifiés ou PEGC, ne sont pas des « nantis ».

Nicole Gauthier

record de hausse

La rentrée scolaire, c'est aussi l'achat des fournitures, d'un équipement sportif ou de livres. Cette année, d'après les analyses chiffrées de différentes associations (CSCV, CSF, FNAFR, etc.), les prix dans ces différents domaines ont enregistré une hausse de 15 à 18 % (contre 13 % en 1979 et 11 % en 1978), alors que les bourses nationales diminuent en francs constants.

La Confédération syndicale des familles, qui a calculé les frais des familles pour l'entrée d'un enfant en 6^e (824 F), en 4^e (830 F), en seconde (1 069 F), en LEP (de 810 à 893 F, selon la section) et en seconde de lycée technique (2 181 F), souligne en outre que les enfants de l'enseignement technique ne peuvent bénéficier de la gratuité des manuels (comme c'est le cas de la 6^e à la 3^e, dans les collèges), des subventions pour les transports s'ils sont internes, et de l'allocation scolaire des Caisses d'allocation familiale s'ils ont plus de seize ans. Les charges d'équipement spécialisé sont lourdes et les livres scolaires, soumis depuis le 1^{er} juillet 1979 à la liberté des prix, ont augmenté de 10 à 18 %. La CSF dénonce par ailleurs la baisse de qualité des livres fournis gratuitement au collège, mais fabriqués au rabais par les éditeurs, compte tenu « des crédits étroits affectés aux manuels allégés ».

Dans le primaire, des frais de livres apparaissent en zone rurale et à partir du CE 1. Même en maternelle, les enfants ont besoin de fournitures dont le coût s'élève en moyenne à 131 F. Pour un élève de CM 2, les parents devront dépenser 311 F. Cette série de chiffres amène la CSF à revendiquer la gratuité des fournitures usuelles et la réduction de la TVA sur la papeterie, la maroquinerie, les bleus, l'équipement sportif ; elle demande également la gratuité totale des transports scolaires. La prime de rentrée n'est augmentée, cette année, que de 150 F (contre 200 F en 1979 et 300 F en 1977). Ainsi, les dépenses de rentrée peuvent grever jusqu'à 60 % du revenu mensuel des familles les plus défavorisées.

En milieu rural, la Fédération nationale des Associations familiales rurales (FNAFR) est surtout sensibilisée au problème des transports, souvent longs et coûteux : pour plus de la moitié des familles qui ne bénéficient pas de la gratuité des transports, il en coûte 300 F par an. Pour 45,62 % des familles dont les enfants sont internes, le prix du car ou du train représente de 600 à 1 500 F par an.

quelle formation pour les enseignants de mathématiques ?

« J'AVAIS très peur en arrivant ici. Parler du français, c'est plus facile... » Mado Aoustin, représentant la Confédération syndicale des familles aux Journées nationales de l'APMEP (1), exprimait ainsi le blocage, le sentiment d'exclusion que provoquent souvent le langage et le rôle actuel des professeurs de mathématiques.

En 1969, au moment de la mise en place de la réforme dite « des maths modernes » beaucoup d'entre eux, pourtant, croyaient en une possible « démocratisation » de leur discipline. Dix ans plus tard, les enseignants de mathématiques sont considérés comme les principaux agents d'une sélection implacable, ceux qui repèrent quelques « favorisés », rejetant la plupart des élèves vers des sections aux débouchés incertains. Une lourde responsabilité lorsqu'on apprend, par Alain Mingat, chercheur à l'IREDU de Dijon (Institut de recherches sur l'économie de l'éducation, affilié au CNRS), que, depuis 1972, l'aversion des familles modestes pour les risques des études longues grandit, tandis que la course aux diplômes se poursuit chez les autres.

Plus de quatre cents participants, surtout des professeurs de première du second cycle, s'étaient déplacés à Bordeaux du 4 au 6 septembre 1980, pour reconsidérer ce rôle à travers un thème fondamental : celui de leur formation. Le contexte n'était guère encourageant : après le démantèlement, ces dernières années, des IREM (Instituts de recherches sur l'enseignement des mathématiques), celui des ENNA (Ecoles normales nationales d'apprentissage), les uni-

versités ont été durement atteintes par les suppressions, pendant l'été, de nombreuses habilitations. En particulier en sciences de l'éducation et en didactique des disciplines : l'université de Bordeaux I, qui accueillait le congrès, voit, comme Paris VII et Strasbourg, disparaître sa préparation au DEA de didactique des mathématiques. Une matière pourtant qui, par son regard sur les contenus et les processus d'apprentissage, permet, d'après Guy Brousseau, maître assistant de mathématiques, de modifier les choix, les pratiques, des maîtres. Antoine Prost, professeur d'histoire à l'université d'Orléans, défend, quant à lui, l'introduction de la psychosociologie dans la formation des enseignants, qui les amène aussi à une réflexion sur leurs méthodes. Les écoles normales ne sont guère mieux servies dans leurs nouvelles formules : une juxtaposition superficielle des disciplines, des contrôles trop pesants bloquent tout approfondissement.

A l'encontre des décisions ministérielles, les propositions ne manquent pas. L'APMEP, dans son texte d'orientation de 1978 comme dans des publications précédentes, réclame une formation initiale en cinq ans après le baccalauréat, suivie d'une formation continue intégrée au service et liée à la recherche. S'il est admis que le contenu mathématique doit dominer largement celui des classes à enseigner, une formation plus globale doit permettre aussi de réfléchir à des questions posées par les groupes de travail de Bordeaux : quelles mathématiques enseigner, en

particulier dans les classes autres que C ? Des mathématiques pour qui ? Peut-on vivre sans mathématiques, quel est leur lien avec la tradition culturelle ? Quel est l'enjeu politique de l'enseignement des mathématiques ?

Une façon finalement de faire écho aux attaques de Christian Beullac et de Valéry Giscard d'Estaing contre la prépondérance des mathématiques dans la scolarité actuelle. A compléter par une critique de l'encyclopédisme des programmes, en particulier de ceux que l'on verra paraître dans les nouveaux seconds cycles. A compléter, aussi, par un regard scrutateur sur l'ouverture de l'école à la technologie de haut niveau : ainsi R. Didi, professeur à l'ENNA de Paris-Nord, défend l'initiation à l'informatique des élèves et des maîtres, mais veut dépasser l'aspect descriptif de la machine pour étendre son champ d'investigation, s'interroger sur le rôle de l'informatique dans notre société.

Que faire contre un pouvoir qui puise sa force dans une résistance passive de l'école, se réfugiant dans des discours inopérants ? Briser la politique du secret, d'abord. Faire demander, par le Bureau de l'APMEP, le droit à l'accès aux dossiers : conventions pour le premier degré, projets de réformes des structures. Et aussi constituer des dossiers précis, argumentés, sur les conséquences d'une détérioration officielle de travaux de chercheurs pourtant reconnus à l'étranger. Réagir, avant qu'il ne soit trop tard, contre des projets de programmes trop vastes, qui bloqueront encore plus les élèves moyens. Surtout, affirmer encore le droit de chacun à choisir et assumer sa propre formation.

« Les enseignants ne portent pas l'entière responsabilité de l'échec scolaire, affirme Mado Aoustin, mais ils en sont, inconsciemment, les complices. » Ne plus être dupe de son propre jeu, n'est-ce pas le premier objectif d'une formation d'enseignant ?

M. C.

(1) L'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public compte environ douze mille adhérents actuellement, « de la maternelle à l'université », mais plus particulièrement dans le second degré.

L'Université française ne fait plus souvent la une des journaux, et l'attitude des grands médias à son égard traduit sans doute un certain pâlissement de son image sociale. Elle reste cependant, par la lenteur et le poids des traditions, un monument auquel, de temps en temps, l'opinion s'intéresse. Vive les étudiants, ma mère, marque une époque bien révolue, les rengaines des technocrates ont remplacé les chansons paillardes. Je ne sais pas s'il vaut mieux en pleurer, mais, comme tout le monde, je crois qu'il n'y a pas de quoi en rire.

Une fois par an, cependant, comme pour les anniversaires, on marque le coup, et c'est toujours pendant les vacances. En ces mois d'été, Madame Veto nous a encore engagés à manger de la brioche puisque nous n'avions plus de pain. Les diplômes nationaux (licence, maîtrise, doctorat) ont été redistribués : chaque université a reçu ou non le droit de les délivrer. Des habilitations antérieures ont été supprimées, d'autres maintenues, des demandes nouvelles ont été refusées, d'autres accordées. Rien que de normal, direz-vous, et, à première vue, en effet.

Mais l'affaire est plus grave : les critères d'après lesquels les choix ont été faits restent, aujourd'hui encore, inconnus. On a dit, par exemple, qu'étaient essentiels le nombre des professeurs de l'UER demanderesse, et le nombre des étudiants de celle-ci. Bon. Or, dans notre domaine, les sciences de l'éducation, l'université de Paris V, qui comprend la plus grosse UER de France, avec cinq professeurs et cent vingt étudiants de DEA chaque année, se voit sans explication décapitée, privée du droit de délivrer les doctorats de cette spécialité.

Alors ? Qui a décidé de ce nouveau découpage universitaire ? Qui a ramené, par exemple, à six seulement le nombre des universités habilitées à délivrer la licence de sciences de l'éducation, à trois celles qui pourront préparer la maîtrise, etc. ? Et, bien entendu, je ne prends ici ce cas

que parce qu'il touche de plus près nos préoccupations éducatives. Les sciences humaines en général ont été ainsi laminées. C'est une nouvelle carte universitaire. Fort bien ; il ne serait pas sérieux, en effet, de prétendre faire tout partout. Mais ce principe, sur lequel tout le monde est d'accord, ne justifie en rien le secret et l'arbitraire qui ont présidé à ces décisions, publiées à la fin de juillet. L'émotion est telle, pour une fois, devant ces mesures autocratiques, que l'opinion se mobilise malgré l'été. Le Premier ministre est contraint de recevoir les présidents d'universités, et demande officiellement que le ministre des Universités reçoive chacun d'eux pour étudier de nouveau les dossiers. On apprend alors, avec stupeur, que cette concertation minimale, qui semble aller de soi, n'avait pas eu lieu auparavant sur le sujet.

Des élus politiques, y compris de la majorité, interviennent pour que la situation de leur université régionale soit ré-examinée. Les étudiants comprennent que, désormais, il leur faudra s'habituer à faire la licence dans une ville, la maîtrise dans une autre, le doctorat dans une troisième. Les nouveaux privilégiés seront ceux qui auront la chance d'habiter dans une ville où la spécialité qu'ils ont choisi d'étudier est enseignée du début à la fin du cursus. C'est ce qu'on appelle la mobilité, idée énarquique simple qui néglige seulement une réalité : un voyage, cela se paie, cela s'achète, et, donc, cela sanctionne l'inégalité économique.

Il s'agit au fond, selon toute probabilité, de diminuer le nombre d'étudiants, de dissuader le plus grand nombre de se lancer dans un cursus universitaire de longue haleine. Multiplier l'obstacle pour décourager. Dresser des barrières institutionnelles pour éliminer. Une fois de plus, manifestement, on sélectionne sans le dire, honteusement, sur des critères non intellectuels. Il y a peu d'années, on nommait ça favoriser les favoris.

Il s'agit au fond, selon toute probabilité, de diminuer le nombre d'étudiants, de dissuader le plus grand nombre de se lancer dans un cursus universitaire de longue haleine. Multiplier l'obstacle pour décourager. Dresser des barrières institutionnelles pour éliminer. Une fois de plus, manifestement, on sélectionne sans le dire, honteusement, sur des critères non intellectuels. Il y a peu d'années, on nommait ça favoriser les favoris.

strapontinus

des études universitaires considérées comme une course d'obstacles



En moins d'un an,
plusieurs conflits
ont éclaté
à l'Institut national
de la
recherche pédagogique
(INRP) entre
la direction
et les personnels.
Ceux-ci s'interrogent
et s'inquiètent
pour l'avenir
de la recherche.
Pour sa part,
le ministère
souhaite renforcer
ses liens
avec l'Institut.
Au fil des mois,
de nouvelles structures
se sont peu à peu
mises en place.
Dorénavant, l'INRP
nouvelle formule
est prêt
à fonctionner,
sans pour autant
avoir recueilli
les suffrages
de tous les chercheurs.

les tribulations d'un Institut

DEPUIS maintenant plus de dix ans, les ministres de l'Éducation qui se sont succédé rue de Grenelle se sont interrogés longuement sur les rapports qu'ils devaient entretenir avec la recherche pédagogique. Si, jusqu'à présent, nul n'a songé à nier son utilité et son bien-fondé, en revanche aucun, semble-t-il, n'est parvenu à une situation satisfaisante, puisque les structures et le fonctionnement de l'Institut national de la recherche pédagogique ont été régulièrement remis en cause, réévalués, réaménagés. Dans un système éducatif qui fonctionne tant bien que mal, la tentation est grande d'en rejeter la responsabilité sur les chercheurs ou au contraire de justifier les échecs du système scolaire en les appelant à l'aide. Jusqu'à présent, ceux qui décident de la politique éducative ont été hésitants sur la marche à suivre et se sont interrogés sur les liens que le pouvoir politique peut avoir avec un organisme de recherche, indépendant structurellement, mais lié aux options éducatives du pouvoir en place. En bref : jusqu'à quel point, aujourd'hui, la recherche pédagogique peut-elle être indépendante ?

Christian Beullac, à son tour, s'est prononcé sur le rôle d'« innovation raisonnable » qui doit incomber à l'INRP. Le ministre de l'Éducation a insisté sur l'importance des liens qui rattachent celui-ci à la rue de Grenelle, alors que, au fil des ans, le ministère de l'Éducation a mis en place, au niveau des directions (des Ecoles, des Collèges et des Lycées), ses propres bureaux d'études. A partir de là, tout s'est fait très vite, et en six mois beaucoup de changements sont survenus à l'INRP.

Au début de janvier 1980, deux « hommes nouveaux » ont été nommés à la tête de l'INRP : Georges Septours, auquel a été confiée la direction de l'Institut, et Edmond Lisle qui a accepté la présidence du conseil d'administration, puis celle du conseil scientifique (cf. *l'éducation* n° 410 du 31 janvier 1980). Simultanément, le conseil d'administration était renouvelé ; un nouveau conseil scientifique, plus opérationnel que

le précédent, a été mis en place avec la participation de chercheurs de haut niveau dans toutes les disciplines — qu'ils soient ou non spécialistes en recherche pédagogique. Les six derniers mois ont également été marqués par le départ trop rapide d'un homme qui, depuis une dizaine d'années, menait une recherche approfondie sur les collègues expérimentaux : Louis Legrand.

Enfin, la dernière mesure, qui marque tout aussi nettement l'arrivée des nouveaux hommes à la tête de l'Institut, a été la suppression de nombreux projets de recherche dans l'établissement du programme général d'activités (PGA), voté par le conseil d'administration (sans consultation du conseil scientifique) au mois d'avril dernier. Sur cent soixante projets de recherche ou recherches en cours, une soixantaine seulement ont été retenus. C'est ce choix catégorique qui a provoqué la plus grande inquiétude chez les personnels chercheurs (enseignants ou vacataires) de l'Institut.

Les craintes des chercheurs sont multiples. Les contrats, qui jusqu'à présent étaient de trois ans, n'ont pas tous été prolongés pour la même période. Quatre cent soixante-deux personnes travaillent à l'INRP. Cent six sont chercheurs ; quatre-vingt-neuf font partie du corps enseignant. Les autres sont des contractuels qui s'inquiètent pour leur avenir. Les avantages de la mobilité des chercheurs ont été maintes et maintes fois avancés par la direction. Mais cette mobilité est à double tranchant : si, effectivement, la mobilité permet d'échapper à des structures préétablies trop rigides et à la sclérose d'un travail routinier permanent, elle peut aussi être un excellent prétexte mis en avant pour casser des équipes de recherche ou pour empêcher l'aboutissement de certains travaux.

La nouvelle direction de l'INRP a voulu éviter que le nouveau programme général d'activités ne soit trop dépendant des départements ou unités de recherche. Elle a donc fait éclater ces anciennes structures, adaptant dorénavant les équipes aux recherches choisies. Les

personnels qui, par le biais de l'intersyndicale (FEN, CGT, CFDT), ont fait connaître leur position, ne sont guère convaincus du bien-fondé de la démonstration.

Mais le gros problème reste celui du choix des recherches retenues. Plus de 50 % des recherches ont donc été supprimées, notamment parmi certaines qui étaient déjà pourtant largement engagées. Les travaux sur la dialectique du français à l'école élémentaire sont annulés. Le SRESAS — seule équipe qui s'est maintenue en département — est amputé de la quasi-totalité de ses recherches. Par contre, un travail sur l'évaluation de l'enseignement des mathématiques en France et à l'étranger bénéficie de près du tiers du budget de l'Institut. Bref, les personnels syndiqués estiment que ce programme de recherche élimine systématiquement tout ce qui a pour but d'étudier les causes de l'échec scolaire et l'inégalité du système éducatif. La recherche pédagogique, loin d'être vouée à améliorer le système scolaire, entérine désormais ses dysfonctionnements et ses injustices, encourage l'élitisme et nie les différences de traitements subis par les enfants, y compris dans le cadre du collège unique. Par ailleurs, les chercheurs dénoncent l'abandon des recherches prospectives au profit d'une adaptation étroite aux demandes des décideurs politiques et de leurs préoccupations du moment, même si elles sont purement quantitatives et à très court terme. Ce qui, aux yeux des personnels, ne saurait être le but et la dynamique de la recherche. Parmi les projets retenus, la plupart devront être terminés en 1981. Plus de 60 % seront achevés en 1982. Alors que, selon certains chercheurs de l'INRP, des recherches abandonnées ou refusées cette année devront sûrement être reprises d'ici trois ou quatre ans.

La décision, nouvelle, de nommer des directeurs de programme pour un maximum de deux années seulement (même si cette nomination est renouvelable) accentue encore les inquiétudes des personnels qui voient l'INRP s'orienter de plus en plus vers une « navigation

à vue » préjudiciable et à la recherche et au système éducatif. Il semble que la direction de l'Institut mise aujourd'hui sur le prestige — avec cependant un budget relativement étié, puisque celui-ci ne représente que 1/1 300^e du budget de l'Education.

Enfin, dernier grief, et non des moindres, des chercheurs contre la direction de l'INRP : accentuer la recherche qui tend à couper les chercheurs qualifiés de l'Institut de la classe — leur terrain d'enquête privilégié — et des enseignants qui leur fournissent la matière essentielle. La recherche-action, telle qu'elle a été préconisée dans les années 70, notamment avec Louis Legrand, est en voie de disparition. La direction de l'INRP et le ministère, parallèlement, veulent renforcer le rôle de l'Inspection générale dans la recherche.

Du côté de la direction, on se veut plus rassurant. Pas question, pour Georges Septours, de licencier du personnel ni de « torpiller la recherche » : il s'agit au contraire, pour lui, de mettre plus de chercheurs sur un seul projet afin de la faire aboutir plus rapidement et qu'ils soient, ensemble, plus efficaces. Il se défend également de

vouloir censurer certaines recherches. Le programme d'activités pour 1980 n'est certes pas « satisfaisant », mais il fallait faire le tri des priorités. Le choix qui a été fait essaye de répondre aux préoccupations des responsables du système éducatif. Georges Septours est formel sur cette question : l'INRP est une cellule de recherche qui n'est pas étrangère à l'entreprise de laquelle il dépend. En clair : l'INRP fait partie du ministère de l'Education et travaille pour lui. Si l'INRP ne fait pas les recherches dont le pouvoir a besoin, il ne remplit pas sa mission. Georges Septours rappelle cependant que c'est « l'INRP et lui seul qui a proposé les projets de recherche », et qu'il vaut mieux que « ce soit lui qui les choisisse, quitte à en supprimer un certain nombre, plutôt que laisser faire ce travail aux responsables du ministère ». Par ailleurs, l'Institut doit « prendre à bras le corps les interrogations du jour du système éducatif » (collège unique mis en place depuis 1976, réflexion sur la pédagogie des adultes avec la nouvelle formation des maîtres, l'orientation des enfants, les moyens de communications modernes, pour ne

prendre que les plus importantes). Le conseil scientifique doit être un organe d'impulsion, de propositions, et doit remplir effectivement son rôle de conseil pour redonner à l'Institut une crédibilité quelque peu émoussée.

« Il faut que l'INRP reprenne sa place au sein du ministère de l'Education », affirme son directeur qui se défend en outre de vouloir couper les recherches du terrain — « ce qui signifierait la mort de l'INRP » —, tout en expliquant que « tout enseignant n'est pas un chercheur » et que c'est, essentiellement, le rôle des corps d'inspection d'assurer le relais entre la recherche et les pratiques des enseignants.

Nul doute que la nouvelle équipe de l'INRP n'ait pris le problème de la recherche pédagogique à bras-le-corps. Mais, au-delà d'une clarification sans doute nécessaire dans un institut centenaire qui accumulait beaucoup de structures administratives rigides, c'est en fait une conception politique différente de la recherche qui s'affirme. Effectivement, avec l'INRP nouvelle formule, c'est un peu de l'indépendance et de l'autonomie de la recherche pédagogique qui disparaît, même si l'INRP n'en est pas à son premier conflit. Le problème, aujourd'hui, est de savoir comment une recherche — par définition indépendante et non téléguidée — peut être menée sous le contrôle plus étroit des décideurs politiques, ainsi que l'a souligné un responsable de la FEN lors d'une audience au ministère de l'Education : « Comme les rythmes d'évolution de la recherche et du pouvoir politique sont différents, la recherche peut rarement servir la politique en place sauf dans le domaine restreint de l'évaluation restreinte. » Si l'INRP ne veut pas s'engager dans la voie dangereuse de l'évaluation à court terme du système éducatif, il lui faut cependant un programme et des recherches qui ne soient pas dictés par les seuls soucis du pouvoir en place, et que les responsables ministériels lui laissent suffisamment d'autonomie pour qu'il puisse être réellement opérationnel.

Nicole Gauthier



les éditions ouvrières

Michel Chauvière
**Enfance inadaptée :
l'héritage de Vichy**

Quel réseau institutionnel,
quels groupes socio-
professionnels, quels intérêts
ont marqué et marquent
encore la rééducation ?

Economie et Humanisme
Collection «Politique sociale»
20489 - 288 pages



Hétérogénéité : c'est le problème engendré par l'avènement du collège unique et la suppression des filières.

Le « soutien », mis en place pour aider les plus faibles mais limité à quelques heures et à trois matières, n'a pas pu remédier à de trop grandes différences de niveau entre les élèves d'une même classe.

Pour le ministre de l'Éducation, la solution réside dans la « pédagogie différenciée », à laquelle il importe de former les enseignants.

C'est dans ce but que paraît, cette année, une brochure de 72 pages intitulée

La pédagogie différenciée au collège.

Rédigée par l'Inspection générale et diffusée gratuitement par le CNDP, elle comporte des indications générales et des recommandations spécifiques pour diverses matières (français, mathématiques, langues vivantes, sciences naturelles). Deux enseignants en français et mathématiques, membres d'associations de spécialistes, ont bien voulu nous faire part de leur avis sur ce document.

mais aussi à chaque professeur, auquel il incombe de « *se constituer, dans le répertoire si vaste des méthodes et des techniques, le jeu qui convient à son caractère, à son talent, un jeu aussi varié que personnel* ». A partir de là, chaque enseignant adoptera diverses modalités d'intervention, selon qu'il travaille seul ou dans une équipe pédagogique. Il est recommandé notamment de « *multiplier les modes de communication au sein de la classe* » qu'il s'agisse de techniques de travail individualisé ou au contraire en groupes (seuls ou sous la direction du professeur, parallèlement ou alternativement, sur un même thème ou sur des sujets différents, sur une même tâche ou sur des exercices complémentaires), et de « *diversifier les démarches d'enseignement* » en utilisant tour à tour ou en associant, selon les besoins du moment, « *des méthodes analysées préalablement en fonction de leurs objectifs* ».

L'accent est mis également sur l'importance d'une concertation entre enseignants d'une même matière et de disciplines différentes, pour s'accorder tant sur les méthodes (« *pour que les élèves ne soient pas déconcertés par des méthodes trop différentes, voire même opposées* ») que sur la fréquence de remise des devoirs, « *afin que chaque discipline soit conçue comme l'élément d'un ensemble* ». De là, découlent des suggestions sur les mesures d'organisation de l'enseignement au sein de l'établissement, avec notamment « *l'assouplissement fonctionnel des emplois du temps* » et l'étude de possibilités d'aménagement de séquences plus ou moins longues réparties dans la semaine ou le mois en fonction des besoins. Quant à l'évaluation, elle doit s'inscrire dans le cadre d'une « *pédagogie de la réussite* » cherchant à mettre en évidence les succès plutôt que les échecs.

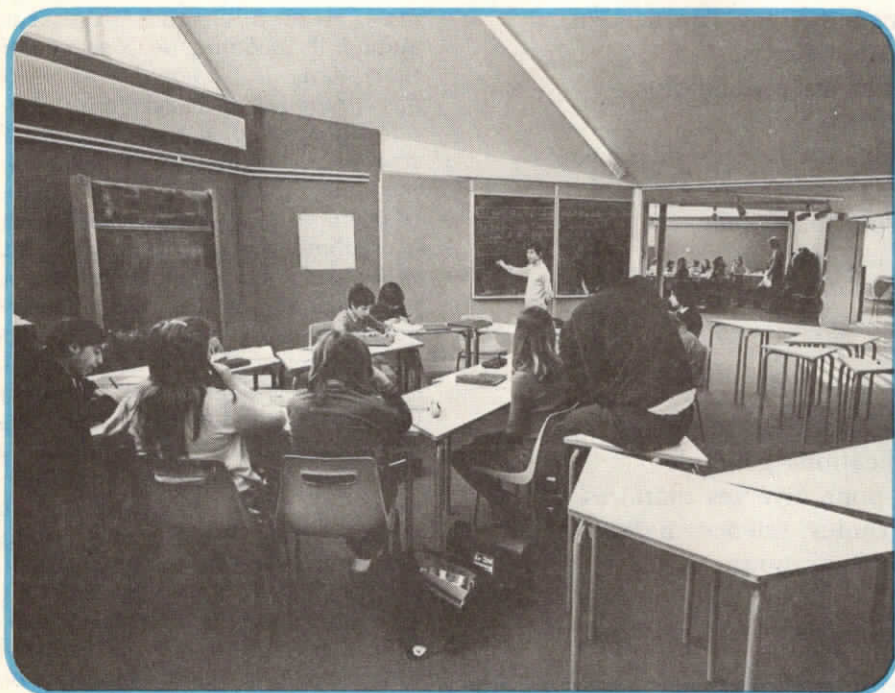
Le ton et l'esprit de ce premier chapitre ne pouvaient que réjouir les enseignants concernés. Ainsi, Simonne Chevalier, professeur de français à Sèvres et secrétaire nationale de l'AFEF (1), se félicite de la reconnaissance d'objectifs communs pour tous les élèves « *que l'on peut amener à la même ouver-*

grands principes et petites recettes

« *PÉDAGOGIE différenciée égale pédagogie diversifiée* », « *Pour aider chacun, diversifier les moyens* » : autant de « slogans » qui caractérisent la pédagogie différenciée. Définie comme « *la démarche qui cherche à mettre en œuvre un ensemble diversifié de moyens et de procédures d'enseignement et d'apprentissage afin de permettre à des élèves d'âges, d'aptitudes, de comportements, de savoir-faire hétérogènes, mais regroupés dans une même division, d'atteindre par des voies différentes des objectifs communs ou en partie communs* », celle-ci concerne toutes les matiè-

res et tous les niveaux. Cependant c'est au collège, où les classes sont hétérogènes, qu'elle s'avère particulièrement nécessaire, car il s'agit, précise la brochure, « *à la fois d'aider les plus faibles et de veiller à ce que les forts ne perdent pas leur temps* ».

Le premier chapitre au cours duquel les auteurs se sont efforcés de définir « les principes et les méthodes » de cette pédagogie différenciée comporte des indications générales. On y apprend que, comme son nom l'indique, la pédagogie différenciée tient compte des différences propres à chaque élève,



ture par des voies différentes », ainsi que de la suggestion d'une approche pluridisciplinaire des programmes dans le cadre d'un emploi du temps plus souple et de la mise en œuvre d'une pédagogie du succès. De son côté, Francis Dupuis, membre de l'APMEP (2) apprécie tout particulièrement le principe d'une liberté des méthodes (« *chaque professeur est capable de mettre en œuvre des méthodes variées. Il n'a pas besoin de toutes les clés et l'élève n'a pas qu'une porte. Il serait bien étonnant que l'une des clés n'ouvre pas l'une des portes* ») (3) et d'une multiplication des modes de communication autres que le cours magistral au sein de la classe. Pour lui, « *cette reconnaissance du droit à la diversité des enseignants est très positive et laisse la porte ouverte à l'imagination et à l'initiative* ».

Malheureusement, lorsque l'on aborde les chapitres consacrés aux diverses matières, tout change. Les enseignants constatent un décalage entre les principes de la pédagogie différenciée et les indications pratiques qui les accompagnent. « *On parle de pédagogie de la réussite, mais on sent la hantise de l'évaluation car un certain nombre de techniques sont conçues en vue d'évaluer l'élève qui se situe tou-*

jours par rapport à une certaine norme » estime Simonne Chevalier. « *De même, dans l'introduction, on refuse le principe des groupes de niveau, mais ensuite on instaure des catégories d'élèves faibles, moyens et forts* », ajoute-t-elle, citant « *l'exemple caricatural* » d'un exercice en classe de cinquième sur le thème de l'eau au cours duquel les meilleurs élèves travaillent sur les rivières et barrages et les plus faibles sur les poissons (4). « *L'idée que les enfants en difficulté aborderont plus facilement des thèmes plus simples me paraît fautive, dit-elle ; il s'agit surtout de leur donner des méthodes appropriées pour traiter ces sujets, par exemple une documentation pas trop touffue et rédigée dans une langue accessible.* » Même remarque à propos de l'exemple de la rédaction où les élèves faibles construisent des phrases, les moyens un paragraphe, et les forts un texte (5). Pour Simonne Chevalier, « *ce n'est pas réaliste car des enfants dits faibles seront plus motivés par un ensemble à structurer petit à petit que par une simple phrase* ». Et de conclure : « *Il y a toujours, sous-jacente, la hiérarchie abstrait-concret.* »

Celle-ci apparaît encore davantage lorsqu'il s'agit des mathéma-

tiques. « *Il y a opposition entre manipulation et abstraction, et valorisation d'un certain niveau de formalisation et d'abstraction d'une sorte d'axiomatique de l'intelligence* », indique Francis Dupuis. Dans ce chapitre, on recommande en effet trois types d'enseignement (abstrait, semi-concret, semi-abstrait et essentiellement concret) pour trois formes d'intelligence (convergente, intuitivo-divergente et pratique). C'est ainsi que l'on aura recours, pour expliquer certaines équations, à des manipulations très concrètes (pesées de différentes masses) pour le premier groupe d'élèves, à un tableau comparatif de relevés de températures pour le deuxième groupe et uniquement à des écritures formelles pour le troisième. Toutefois ces élèves auront en fin de séance le même devoir à faire et seront jugés selon un barème commun. « *C'est d'autant plus injuste que la formulation de l'exercice, étant purement abstraite, ne valorisera que la dernière phase, celle au cours de laquelle l'élève dit faible aura accédé à un certain formalisme. Quant à la manipulation qui l'a précédée, on a l'impression qu'elle reste une activité de bas étage servant à en introduire d'autres, plus nobles* », constate Francis Dupuis, pour qui ce type de pédagogie n'est qu'« *une manière plus agréable d'attendre la sélection, qui reste inchangée* ».

Remarque désabusée derrière laquelle d'autres réticences, d'ordre matériel, passent à l'arrière-plan, car qui dit travail en groupe dit aussi existence de locaux appropriés et réduction des effectifs, ainsi que le fait remarquer Simonne Chevalier : « *Faire faire des exercices variés à l'ensemble des élèves en suivant le travail des différents groupes, c'est une gymnastique épuisante qui n'est possible qu'avec quatre groupes de quatre enfants au maximum.* »

Michaëla Bobasch

(1) Association française des enseignants de français.

(2) Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public.

(3) page 9 de la brochure.

(4) page 20 de la brochure.

(5) page 23 de la brochure.

une opinion de Georges Ruggeri (psychologue scolaire)

le recrutement des psychologues scolaires

LA RUBRIQUE ouverte aux lecteurs de *l'éducation* peut-elle faire une place à l'ubuesque ?

Les conditions du recrutement des psychologues scolaires, consécutives d'une situation administrative qui perdure malgré son inadaptation, fournissent la preuve qu'Ubu n'a pas encore été bouté hors du ministère de l'Éducation.

Madame X est institutrice à Paris. Elle est bien notée professionnellement pour son ancienneté (elle a moins de trente ans). Comme les années précédentes, sa candidature au détachement en faculté pour préparer le diplôme universitaire de psychologie scolaire n'a pas été retenue. Son dossier occupait une place si peu favorable qu'elle ne saurait nourrir un quelconque espoir pour les prochaines années.

Et pourtant elle a acquis, perfectionnement personnel sur son temps et à ses frais, une qualification complète de psychologue : DEUG, licence et maîtrise de psychologie, DEES de psychologie clinique et même DEES conseil psychologique.

Mais voilà, le barème départemental de classement des candidatures — à Paris comme ailleurs — n'inclut que l'ancienneté de service et la note d'inspection pédagogique. Incroyable mais vrai : la formation en psychologie, attestée par des diplômes nationaux universitaires, n'est pas prise en considération pour la désignation des futurs psychologues scolaires ! Le barème n'attribue aucun point supplémentaire aux postulants diplômés en psychologie !

Dans dix ans, vers trente-neuf ans (oui, car la limite d'âge pour postuler est quarante ans), elle aura, *peut-être*, la chance d'obtenir sa désignation. Si, et si seulement, elle peut prétendre à une note pédagogique excellente, voire exceptionnelle. Car pour Paris, relativement bien doté en psychologues scolaires par rapport à d'autres départements, les désignations sont rares (parfois un ou deux candidats retenus) et les demandes nombreuses.

Elle sera désignée à moins qu'elle se voit alors préférer, pour quelques mois d'ancienneté, un autre candidat, éventuellement sans aucune formation psychologique préalable.

Et l'année suivante, quarante ans passés, son dossier sera écarté...

Ici le problème n'est pas tant de rechercher les causes de cette aberration administrative — les ministères successifs héritant d'un état de fait insensé — que de trouver l'administrateur qui aura enfin le courage de faire cesser cette situation ubuesque.

Mme X est une personne que j'ai coudoyée à Paris V l'an passé. Elle n'est pas la seule... et chaque année j'enrage face à de telles situations. Vous aurez compris que j'accepte mal que, de fait, on puisse considérer la psychologie scolaire comme *retraite anticipée pour pédagogues méritants*. Excusez l'excès. ■

une opinion de Jean Vial

la belle au bois dormant

« L'ENSEIGNEMENT de l'Histoire réhabilité dans le primaire ». Ainsi titrait *Le Figaro* du 16 septembre 1980 à propos d'un entretien avec Christian Beullac.

Dirons-nous que cet enseignement n'a pas à être réhabilité ? Nul ne conteste l'intérêt d'une discipline qui permet à l'enfant d'accéder au sens de la durée, au concept du

ESF

nouveautés

*dans la collection
SCIENCE DE L'ÉDUCATION
dirigée par
Daniel Zimmermann*

**QUESTIONS-RÉPONSES
SUR L'AUDIOVISUEL**
sous la direction de
**Pierre Ferran et
Louis Porcher**

**UN COLLÈGE SANS
CLASSE,
ÇA EXISTE**
par **Maurice Feder**
(dans la série «L'École comme
elle va»)

*dans la collection
FORMATION PERMANENTE
EN SCIENCES HUMAINES
dirigée par
Roger Mucchielli*

L'AFFIRMATION DE SOI
par **Dominique Chalvin**

RAPPELS

**L'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**
par **Raymond Toraille**
3^e édition

L'ÉCOLE DE LA RUE
une éducation ouverte
sur le milieu
par **Pierre Ferran**

LES ÉDITIONS ESF
17, rue Viète
75854 Paris Cedex 17

temps, à la logique de la succession des faits historiques. La connaissance du passé permet de comprendre le présent, de déceler les chances et les risques de l'avenir, de l'éternel humain. Avec la géographie et les sciences naturelles, l'histoire constitue l'amorce d'un humanisme sans prétention, par la découverte de l'homme en situation ou en partance au sein d'une nature que l'on voudrait aussi éternelle. Ainsi s'expliquent, se légitiment, les activités d'éveil que nous disions d'épanouissement...

Mais si l'enseignement de l'Histoire n'a pas à être réhabilité, il faut l'éclairer, l'encourager, le soutenir, car nous sommes sensibles aux carences actuelles.

Ce n'est point pour autant affirmer avec quelques esprits véhéments que, jadis ou naguère, tout était pour le mieux dans le séjour de Clio à l'école. Quelle était la réaction de l'enfant à la liste des dates, à la chronologie des rois, à l'entassement des batailles mal exorcisées par les traités de paix ? Quelle était la logique de la leçon inaugurale du CE 1 : « Il y a deux mille ans... » pour des écoliers qui avaient appris à compter jusqu'à 100 ?

Il reste qu'on ne doit pas priver les futurs citoyens d'une telle information, aux confins de l'éducation.

Encore importe-t-il que les experts des sciences de l'éducation et les spécialistes de l'Histoire élaborent en commun les lignes de force d'une pédagogie de l'enseignement de l'Histoire qui nous fait défaut. En l'affaire, il ne s'agit pas de la table de multiplication, de la loi scientifique ou de l'analyse grammaticale. Bien que, s'agissant de cette dernière... Il se peut, simple exemple, que le déroulement, l'enchaînement des faits historiques, soient mieux saisis si l'enfant est entraîné à retrouver le contenu — le continu — d'une journée de classe. Ou à rédiger un journal de bord.

Songez également à l'initiative de l'IDEN Parisse, de Caen, remontant le cours de l'Histoire. Parents, grands-parents, aïeux, de la monographie familiale à l'exploration de la cité, il s'agit de donner l'idée de la profondeur du temps. Logique

aberrante, qui installe les conséquences avant les causes mais qui, appelant l'inverse, est aussi formatrice que la pédagogie de projet...

Pourtant, si l'on veut que les instituteurs puissent, raisonnablement, parler d'Histoire à propos de l'environnement, il y faudra davantage.

Il convient d'encourager les recherches locales par un concours destiné à publier les meilleures monographies : si toutes n'ont pas la valeur des textes rédigés par M. Robert, instituteur à Saint-Paterne-Racan en Gastine tourangelle, il en est d'excellentes. D'autres suivront alors, qui ne peuvent rester lettres mortes.

Avoir établi à Rouen un Musée « national » de l'histoire de l'éducation est une œuvre pie. Mais il importe de multiplier les expositions itinérantes, mieux encore les musées régionaux, départementaux, à l'image de celui réalisé au Mans par l'inspecteur Picard.

Il est nécessaire que les inspecteurs d'académie suscitent des groupes de recherches d'histoire départementale et locale en rassemblant les professeurs d'école normale, les archivistes et bibliothécaires, les érudits de chaque terroir, quelle que soit leur profession.

Il est souhaitable que les instituteurs eux-mêmes — quelques milliers sont encore, heureusement, secrétaires de mairie — inventoient les monuments (œuvre déjà commencée) et prospectent les documents du cru, avant que ces derniers ne soient incinérés. Comme il arrive...

A un certain niveau d'efforts et d'intérêt, là où se fait jour une vocation de loisirs, nous pouvons espérer que les sources du finage éclaireront les historiens eux-mêmes : mais que ceux-ci, au lieu de simplement fulminer, aident les maîtres de village ou de quartier, déjà écartelés vifs par les coups de semonce des mathématiciens et des linguistes.

A ces conditions, et à quelques autres qui gisent souvent à l'école normale, l'Histoire, belle comme un roman de peuples, l'Histoire qui n'est pas morte, se réveillera. ■

A VOTRE SERVICE

documentations photographiques

Pour les avoir souvent signalés, on connaît la qualité de ces véritables outils pédagogiques que sont les dossiers de la « Documentation photographique » publiés par la Documentation française et réalisés pour la plupart en collaboration avec le CNDP. Le soin particulier apporté au choix des documents comme l'efficacité qui caractérise les synthèses, les commentaires, les articles qui constituent ces ensembles auxquels s'ajoute toujours un livret de diapositives, permettent une utilisation véritablement pluridisciplinaire puisque, qu'il s'agisse d'un pays, d'un problème crucial de notre époque ou d'un phénomène de société, c'est toujours l'éventail des aspects sociaux, économiques, géographiques, historiques, techniques, démographiques, culturels, etc., qui est abordé de manière concise et, redisons-le, pédagogique.

Les trois dernières livraisons restent à la hauteur des promesses de cette série. Le n° 6047, paru juste avant les vacances d'été et dû à Emile Ducoudray, est consacré à **La Révolution française : les**

conquêtes des libertés.

Abondamment fourni en documents iconographiques, en cartes et en facsimilés, le dossier conforté judicieusement par la plaquette de douze diapositives, fait bien entendu une place considérable à l'Histoire. Trois grandes parties se partagent documents et commentaires : la première est toute consacrée aux grands moments historiques et aux grandes journées de la Révolution ; la seconde nous restitue la naissance de la vie politique moderne avec, notamment, le passage de la monarchie à un système représentatif ; la troisième, enfin, présente un tableau de l'évolution historique de la Révolution à nos jours. L'ensemble a le mérite, de surcroît, de mettre en évidence l'influence de la Révolution sur toute l'histoire qui a suivi, aussi bien en France qu'à l'étranger. Paru en août, le n° 6048 traite de l'**URSS** et a été réalisé sous la direction de Basile Kerblay, qui brosse en ouverture le tableau de l'**URSS** d'aujourd'hui. Le schéma des trois parties est respecté : « Espace et population soviétiques » fournit, entre autres, des

documents sur l'utilisation des sols, la répartition des populations d'après un recensement de 1979, et sur l'habitat rural, de l'isba à l'agroville ; « L'économie et ses activités » aborde notamment les problèmes de planification, de croissance, de production agricole, de commerce extérieur, de travail dans l'entreprise et de mise en valeur de la Sibérie et de l'Extrême-Orient ; « Le système social » accorde une large place au Parti, aux salaires et niveaux de vie, mais aussi, ce qui ne manque pas d'intérêt, au couple et à l'école. Les diapositives complètent heureusement le dossier en fixant leur objectif sur habitat, économie et modes de vie. Tout frais sorti des presses, le n° 6049, dû à Yves Barrou, nous ramène en Europe occidentale avec pour thème **L'économie du Royaume-Uni**. Depuis la construction d'un chemin de fer en 1841 jusqu'à la démonstration du contre-exemple de la croissance des années 1945-1975, la première partie montre « Un vieux pays ». Du « Royaume-Uni au travail », qui constitue la seconde partie, on passe à « Un avenir incertain », titre de la troisième, où Marché commun et pétrole de la mer du Nord, mais aussi sous-investissements, mettent des points d'interrogation sur le futur de l'économie britannique.

6047 : 18 F + diapos : 18 F

6048 : 18 F + diapos : 24 F

6049 : 24 F + diapos : 30 F

Documentation française

124, rue Henri-Barbusse

93308 Aubervilliers Cedex

pédagogie quotidienne

à propos du journal parlé

Le travail que nous proposons aujourd'hui a été effectué avec des élèves de cours moyens, de première et de seconde années. Le document de base est constitué par le journal parlé diffusé par France-Inter chaque matin à huit heures.

Le maître avait suggéré à ses élèves d'essayer d'en écouter plusieurs avant de leur demander d'en suivre un, un jour précis, de manière plus systématique et plus attentive, afin de l'étudier en classe. Lui-même réalisa l'enregistrement de l'émission sur bande magnétique.

DIPLOMES DE LANGUES pour la vie professionnelle

anglais, allemand, espagnol, italien, russe

Quel que soit votre âge ou votre niveau d'études, vous avez intérêt à compléter votre qualification par une formation linguistique pratique, décisive dans la vie professionnelle. Cette formation peut être confirmée par l'un des diplômes suivants :

— **Chambres de Commerce Etrangères**, compléments indispensables pour tous les emplois du commerce et des affaires.

— **Université de Cambridge** (anglais), pour les carrières de l'information, publicité, tourisme, hôtellerie, etc.

— **B.T.S. Traducteur Commercial**, pour exercer la profession de traducteur ou interprète d'entreprise.

Examens chaque année dans les principales villes de France.

Possibilité de prise en charge par les entreprises des frais d'inscription au titre de la loi sur la F.P.C.

Etudiants, enseignants, secrétaires, cadres commerciaux et administratifs, ingénieurs, techniciens, représentants, comptables, etc. sauront profiter de l'opportunité pour améliorer leur compétence et leurs chances.

Documentation gratuite n° 2116 sur ces diplômes (préparation et débouchés) sur demande à : **LANGUES & AFFAIRES**, 35, rue Collange, 92303 Paris - Levallois. Tél. : 270-81-88 (ét. privé à distance).

Plusieurs objectifs pédagogiques avaient été formulés :

- affiner l'attention des enfants à un type particulier d'émissions et les conduire à mémoriser le plus possible d'informations, à les classer, les organiser, les structurer pour, en fin de compte, les hiérarchiser ;
- aider les enfants à comprendre la présentation des nouvelles à la radio en fonction de l'impact qu'on leur souhaite, et leur faire percevoir des similitudes avec la presse écrite ;
- les sensibiliser aux différents types de langages utilisés.

reconstitution du journal parlé

Les élèves, individuellement ou par équipes de deux, procèdent tout d'abord à un « briefing » rapide pour tenter de se remémorer ce qu'ils ont entendu, dans l'ordre où ils l'ont entendu.

En réunion plénière, ils confrontent les résultats de leurs travaux, et le groupe-classe essaie, en compilant dans les divers comptes rendus, de retrouver, le plus fidèlement possible, le document de référence. Ainsi est esquissé, au tableau, un diagramme du journal comportant les titres des nouvelles, transcrits le plus exactement possible et, sous chacun d'eux, le résumé des informations fournies.

On écoute alors l'enregistrement du bulletin exécuté par le maître, on corrige les erreurs dans les titres, on complète et on corrige les rubriques résumées.

présentation

La structure du journal

On sait que, dans cette émission,

le sommaire est présenté au début, en parallèle avec un indicatif sonore, chaque titre étant comme souligné par celui-ci. Ensuite, chaque information est développée ; enfin, le speaker fait un résumé très succinct des nouvelles du jour.

Comme toute formulation orale, le discours radiodiffusé est linéaire ; c'est pourquoi il est difficile de hiérarchiser les nouvelles selon leur importance relative. Pour le faire, on les regroupe dans des rubriques : « Affaires sociales » ou plus succinctement « Social », « Politique étrangère », « Sport », etc. Un événement important qui sensibilise l'opinion publique (catastrophe naturelle, fait divers, fait de l'actualité sociale ou internationale, exploit sportif...) ouvre souvent, juste après le sommaire, le bulletin, sans que la rubrique à laquelle il appartient soit nommée.

Enfin, pour varier la présentation et pour, d'une certaine manière, authentifier les informations données, on insère des dialogues avec des journalistes présents dans le studio ou avec lesquels on entre en relation par téléphone ou par radio (importance des liaisons par satellites) ; ces insertions sont faites en direct ou en différé.

Il est important de faire analyser aux enfants cette structure complexe qui peut donner lieu à des schémas faisant apparaître les différentes parties du journal et les techniques d'animation utilisées.

Sur le diagramme mis en place lors de la reconstitution, on peut alors encadrer ce qui ressortit des titres et souligner les mots ou expressions-clés du résumé.

Les langages utilisés

En gros, trois manières caractérisent la présentation du journal :

- **les titres** sont conçus pour accrocher l'attention, « faire tilt » : les procédés rhétoriques les plus audacieux sont utilisés : « Convention démocrate : Kennedy K.O., Carter trotte sur le ring et récupère » ;
- **les interventions du speaker et celles des journalistes** contactés sont, la plupart du temps, fort élaborées (souvent rédigées) ;
- **les interviews de personnalités ou de gens dans la rue** sacrifient aux langages parlés quotidiennement.

On peut donc conduire les enfants à la découverte de ces différentes formes d'expression en les liant aux **situations** dans lesquelles elles s'exercent et aux **objectifs** visés par le concepteur de l'émission.

extension

On compare la présentation du journal radiodiffusé avec celle de quelques quotidiens : on peut ainsi établir des relations intéressantes (manchettes → sommaire, corps et grasse des caractères → intensité

de la voix et indicatif musical, photographies → interviews, etc.

On notera aussi que la hiérarchie des informations, qui est signalée dans le journal par la page où elles s'inscrivent et par leur place dans celle-ci, est indiquée à la radio par leur position dans « la ligne » de l'émission.

Il sera intéressant, enfin, comme synthèse de cette étude, de concevoir deux journaux, l'un écrit et l'autre oral, sur l'actualité vécue par les enfants.

Bernard Blot

intitulé **La vie des insectes** et sous-titré « Morceaux choisis extraits des Souvenirs entomologiques ».

Donc, ne soyons pas plus exigeants qu'il ne convient et signalons les quatre volumes déjà parus : **Mœurs des insectes**, **La vie des insectes**, **Les insectes, peuple extraordinaire** et **Les merveilles de l'instinct chez les insectes**. Mais regrettons tout de même qu'on n'ait pas réédité in extenso l'œuvre de Fabre...

Marabout, coll. « Marabout Université », nos 344 à 347 — chaque volume : 180 p. environ.

■ De Jean-Jacques Barloy et Pierre Civet, **Fabuleux oiseaux de la préhistoire à nos jours**

Un livre très riche et qu'il conviendrait que possède toute bibliothèque d'établissement car les auteurs, après un panorama sur les oiseaux fossiles et les oiseaux disparus autrefois, font le bilan de ceux qui se trouvent en danger de nos jours. Ce bilan est lourd, quel que soit le point du globe que l'on considère ! Mais ici, J.-J. Barloy et P. Civet vont un peu vite, sautant d'un continent à un autre, de même lorsqu'ils dressent le répertoire des oiseaux récemment découverts.

D'autre part, les deux auteurs se livrent à une étude des oiseaux dans la mythologie, les légendes, la littérature et même la musique.

C'est ainsi tout un univers qu'ils nous convient à découvrir et c'est tout le peuple ailé qu'ils nous invitent à mieux connaître et protéger.

Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers » — 215 pages.

Pierre Ferran

documentation

sur les animaux

■ Trois nouveaux « Guides Nature »

Après huit titres parus entre 1978 et 1979 dans cette collection, en voici trois nouveaux :

• **Mammifères sauvages, amphibiens, reptiles — Principales espèces d'Europe.** Le sujet est un peu ambitieux, mais le choix excellent, et de très belles photographies font face à une fiche technique précise.

• **Poissons d'Europe.** Avec celui-ci, nous allons de l'éperlan à l'esturgeon, rencontrant plus de cent espèces importantes de notre continent.

• **Plantes et animaux dangereux** décrit les espèces végétales et animales de nos régions risquant d'être dangereuses ; y sont indiqués le mode d'action du poison et le traitement à appliquer.

Fernand Nathan — chaque ouvrage : 144 pages.

■ Souvenirs entomologiques

Personne n'ignore que Jean-Henri Fabre, celui que l'on appela le « Virgile des insectes », avait laissé une œuvre monumentale constituée à la suite des observations qu'il mena sur les insectes du Midi, et des réflexions qu'il en retira. Ces ouvrages parurent initialement à la librairie Delagrave, en dix volumes, sous le titre **Souve-**

nirs entomologiques. Etudes sur l'instinct et les mœurs des insectes (1879-1907).

Les éditions Marabout ont puisé dans ce fonds aujourd'hui introuvable et présentent de petits volumes constituant une « sélection d'extraits » de ces **Souvenirs entomologiques**. Cette réédition partielle n'a rien de choquant ; en son temps, la librairie Delagrave y avait bien cédé elle-même puisque, dès 1911, elle proposait un ouvrage en deux tomes

à l'Ouest du nouveau

Un nouveau dictionnaire en l'occurrence ! Voici en effet le **Dictionnaire des écrivains d'aujourd'hui dans les pays d'Ouest**, de Jacques Gohier (Le cercle d'or, 272 p. — diffusion : Chaix, 1, rue de Fleury, 75006 Paris), résultat d'un énorme travail de recherche puisqu'il présente un millier d'écrivains actuellement vivants : du poète au romancier, du linguiste au physicien, etc. Il constitue ainsi un vaste inventaire de la vie littéraire de tout l'ouest de la France.

Si l'on peut comprendre que la plupart des bibliographies s'arrêtent entre 1975 et 1977, on regrettera que cet ouvrage ne soit pas exactement un dictionnaire mais plutôt six dictionnaires accolés en fonction d'une division en régions : Normandie, Maine, Anjou-Touraine, Poitou-Charente, Vendée — ceci d'autant qu'aucun index méthodique ne figure à la fin du volume. Dès lors, son utilisation est aléatoire, ce qui est un sérieux handicap pour un outil de documentation de cette ampleur dont on ne peut, par ailleurs, que louer la qualité des chroniques qu'il renferme.

Souhaitons que le prochain volume, consacré aux écrivains de Bretagne, pare à cet inconvénient.

P. F.

CNDP

RTS hebdomadaire

Voici le calendrier-type des émissions que proposera cette année la Radio-Télévision scolaire. Nous parlerons prochainement plus en détails de certaines séries annoncées.

télévision

Toutes les émissions indiquées ici sont diffusées sur TF 1.

Celles concernant la formation continue (première diffusion : 29 septembre) passent sur Antenne 2 le lundi de 15 à 16 heures.

Quant aux émissions régionales de « La France face à l'avenir », chacune d'entre elles est diffusée sur les deux chaînes : le mardi sur TF 1 de 10 heures à 10 h 30 (première : 30 septembre) ; le jeudi suivant sur Antenne 2 aux mêmes heures.

Lundi

de 14 h 05 à 14 h 25 — pour CP et CE

• **Monde animal, monde des plantes**, série traitant des activités d'éveil à dominante biologique ; elle contribue à élaborer le concept de vie et à mettre en évidence la diversité et l'unité des êtres vivants (première diffusion : 6 octobre) ;

ou

• **Télé-Voyage**, où sont abordées les activités d'éveil à dominante humaine et sociale ;

ou

• **L'enfant et son corps**, série qui met en évidence les questions que l'enfant se pose sur son corps et apporte des éléments d'information permettant à l'ensemble maître-élève d'y répondre au travers d'une réflexion commune.

Mardi

de 10 heures à 10 h 30 — pour CM, 6^e et 5^e — émissions régionales de **La France face à l'avenir**.

de 14 h 05 à 14 h 25 — pour CM

• **Série pluridisciplinaire**

— pendant le premier trimestre, rediffusion de la série **Activités d'éveil autour de la ville** (première : 7 octobre) ;

— à partir de janvier 1981, cette série présentera un thème d'actualité : **L'homme**

et sa nourriture (éducation nutritionnelle, approche diététique, connaissance des aliments, information et formation du jeune consommateur) ;

ou

• **Eveil à la nature**, émissions-reportages suscitant l'exploration du milieu naturel accessible aux élèves ; elles mettront en évidence le processus de transmission de la vie, de l'équilibre biologique de ces milieux naturels ; quelques notions d'écologie y seront abordées.

Jeudi

de 10 heures à 10 h 30, rediffusion — sur Antenne 2 — de **La France face à l'avenir**.

après-midi continue, de 14 h 03 à 18 heures — pour élèves, enseignants, éducateurs, parents :

■ de 14 h 03 à 14 h 23 — pour CE et CM

• **Notre monde** : sous la forme de reportages, cette série présente des émissions élaborées dans le cadre de l'Agence de coopération culturelle et technique ; cette année sera presque essentiellement consacrée à la présentation des différents produits agricoles dans les pays francophones et en France (première diffusion : 2 octobre) ;

ou

• **Expression-Création**, série provoquant chez les enfants le désir d'activités « artistiques » ; ces émissions offrent aux maîtres des pistes d'activités et des suggestions au plan matériel et organisationnel.

■ de 14 h 28 à 14 h 33, flash « Sécurité routière ».

■ de 14 h 33 à 14 h 50

• **Trois petits tours** (pendant le premier trimestre — pour préélémentaire et CP) : sous une formule « variétés », sont présentées des séquences favorisant l'acquisition du vocabulaire, la connaissance du monde animal et l'expression sous des formes diverses (première diffusion : 2 octobre) ;

• pendant les deux autres trimestres — pour CM 2, 6^e et 5^e —, **Si vous les rencontrez**, rubrique consacrée à des animaux que nous croyons connaître mais à propos desquels tout reste à découvrir ;

ou

• **Les contes** (même niveau) : des invités

conteurs présenteront des contes traditionnels ou contemporains, français ou étrangers.

■ de 14 h 50 à 15 h 02 — pour parents, enseignants et éducateurs — **Les enfants et nous**. Cette série s'adresse à tous ceux qui sont concernés, dans leur vie familiale ou professionnelle, par les problèmes relatifs à l'éducation et au développement de l'enfant. Au cours de l'année scolaire 1980-1981, dix-neuf nouvelles émissions seront présentées ; nous en donnerons le détail dans notre prochain numéro. La première, diffusée le 2 octobre avec la participation du docteur René Diatkine, s'intitule **La phobie scolaire**.

■ de 15 h 02 à 15 h 30 — pour 4^e et 3^e —, **Information pour l'orientation**, série sensibilisant les adolescents aux problèmes de leur orientation ; elle les incite à s'informer et se documenter eux-mêmes et leur apporte des renseignements sur des familles professionnelles, des filières scolaires et certains problèmes du monde du travail (première diffusion : 2 octobre).

■ de 15 h 30 à 16 heures — pour premier cycle

• **Education et environnement**, série traitant des grands problèmes de l'Europe actuelle liés à l'environnement (première diffusion : **Plaidoyer pour le littoral méditerranéen en détresse**, le 2 octobre) ;

ou

• **Initiation à l'audiovisuel** : divisée en trois rubriques, cette série sensibilisera professeurs et animateurs en même temps que les élèves aux problèmes posés par l'image et le son (photographie, cinéma, télévision, vidéo).

■ de 16 à 17 heures — pour tous publics — un dossier documentaire réalisé par TF 1 et le CNDP. La première émission, diffusée le 2 octobre, s'intitule **Les Français et le changement — Trente années d'adaptation...**

■ de 17 heures à 17 h 30 — pour les enseignants de maternelle et d'élémentaire —, **l'Atelier de pédagogie** continuera de traiter de différentes disciplines au cours des semaines. Le 2 octobre : **Le point sur les programmes de mathématiques au cycle élémentaire**.

■ de 17 h 30 à 18 heures

• **Spécial information des professeurs** — premier et second cycles. Le 2 octobre : **Le CNDP vous propose... en mathématiques** (présentation de deux films utilisables en classe) ;

ou

• **Langues vivantes — Civilisations** — pour 3^e et second cycle. Cette série est destinée aux élèves déjà familiarisés avec une langue étrangère.

Vendredi

de 14 h 05 à 14 h 25 — pour le CM — **Eveil à dominante « Sciences sociales »**,

série sensibilisant les élèves aux réalités humaines, économiques et sociales, à partir de situations concrètes du passé et du présent (première diffusion : 3 octobre).

radio

En dehors de la série **Education musicale** diffusée sur France-Musique (modulation de fréquence), l'ensemble des émissions est diffusé sur le réseau de France-Culture (ondes moyennes).

Nous en présentons le programme classé par thèmes.

Education musicale

• **le mardi, de 14 h 30 à 15 heures**, une série réalisée en coproduction par le CNDP et Radio-France : **Les enfants d'Orphée** — à l'intention des enfants de six à neuf ans. Cette série comprend trois étapes : jeu d'écoute et mémorisation, jeu vocal et instrumental, audition d'œuvres enregistrées ; deux disques accompagnés de fiches pédagogiques présentent l'apprentissage de quatre chants ;

• **le vendredi, de 14 h 30 à 15 heures**, la même série s'adresse cette fois aux enfants de neuf à onze ans ; trois disques sont consacrés à l'étude de six chants.

Anglais

• **premier niveau** — **le mardi, de 14 h 25 à 14 h 45**, la série **Follow me** s'adresse aux grands débutants, élèves ou adultes ;

• **second niveau** — **le lundi, de 14 h 05 à 14 h 25**, la série **It's english for you** s'adresse aux auditeurs ayant déjà suivi la même série premier niveau (**rediffusion** le jeudi de 14 h 05 à 14 h 25).

L'ensemble de ces émissions a pour soutien la série de sketches produite par la BBC et complétée par des exercices.

Allemand

le mardi, de 14 h 05 à 14 h 25, les émissions de la série **Famille Baumann** — accompagnées d'un document écrit — s'adressent aux élèves de 4^e et 3^e ainsi qu'aux « faux » débutants adultes désirant rafraîchir leurs connaissances (**rediffusion** le vendredi de 14 h 05 à 14 h 25).

Français

• **le lundi, de 14 h 25 à 14 h 45**, en alternance **Le club du lundi** et **Des œuvres au langage**, séries d'initiation à la lecture avec présentation de textes, séquence des auditeurs, enquête sur la tradition orale, etc. ;

• **le mardi, de 15 h 15 à 15 h 30** — pour pré-élémentaire et CP — quatre séries présentées alternativement : **Aimer chan-**

ter, Contes et mimiques pour mes petits enfants, Myette, Théâtre pour les enfants (**rediffusion** le vendredi de 15 h 15 à 15 h 30) ;

• **le mardi, de 15 h 30 à 15 h 45**, la série **Initiation à la langue poétique** propose — en alternance à l'intention des CE, CM, 6^e et 5^e — un large éventail de textes, donnant aux élèves un aperçu de l'évolution de la langue poétique, du Moyen Age à notre époque (**rediffusion** le vendredi de 15 h 30 à 15 h 45).

Orientation scolaire

le vendredi, de 14 h 25 à 15 h 45 — pour 5^e, 4^e et 3^e — la série **Choisir sa vie** présente des thèmes d'orientation scolaire, des éléments d'information sur les secteurs d'activité et des thèmes d'orientation professionnelle.

Dossiers pédagogiques audiovisuels

le lundi, de 15 h 15 à 15 h 45, en alternance

• une semaine, une radiovision associant une émission de radio et la projection de seize diapositives, pour les élèves de CM, 6^e et 5^e ; la première, diffusée le 6 octobre, traitera de **La lutte contre les incendies de forêt** ;

• la semaine suivante, une émission de radio-éveil prolongera la radiovision de la semaine précédente ; puis une radiovision comprenant douze diapositives sera destinée aux élèves de CE.

La diffusion des émissions de radio à **l'intention des enseignants** commencera le lundi 17 novembre (également sur France-Culture). Nous en donnerons entre temps le programme détaillé.

textes officiels

recrutement et missions des IPR

Chacun sait que, dans le domaine pédagogique, aux côtés des inspecteurs généraux de l'Education nationale, les inspecteurs pédagogiques régionaux constituent le relais régional de l'inspection des personnels. Mais leur rôle est bien loin de se limiter à cette fonction de contrôle. Une Instruction du 24 juin dernier (B.O. n° 26 du 3 juillet) précise les principes et les modalités de l'exercice de leurs missions et le mode de leur recrutement.

missions

■ « Les inspecteurs pédagogiques régionaux (IPR) concourent à assurer la qualité de l'enseignement et la cohérence de l'éducation par leurs activités dans le domaine correspondant à leur spécialité. »

L'inspection coopère avec l'administration, mais elle ne s'y intègre pas ; elle reste hors hiérarchie. Aussi les IPR, recrutés en raison de leur niveau élevé de compétence, sont-ils,

d'une part, associés étroitement aux missions de l'Inspection générale de l'Education nationale et, d'autre part, placés directement auprès du recteur d'académie qui reçoit leurs avis et les appelle à remplir des missions spécifiques. Les IPR jouent un rôle essentiel de liaison interdisciplinaire et de coordination entre les personnels des établissements secondaires et ils interviennent dans la formation des maîtres. Ils assurent une concertation permanente entre les responsables administratifs et les responsables pédagogiques.

Les IPR exercent leurs activités dans une ou plusieurs académies. L'ensemble des IPR forme le collège académique des IPR qui désigne un représentant auprès du recteur et procède à la répartition des tâches académiques de caractère général.

■ Les IPR contribuent au recrutement et à la formation des personnels d'enseignement et d'éducation.

Participation aux concours nationaux de recrutement, à la formation

initiale et continue des personnels ; organisation des stages en entreprise ; liaison avec les universités ; contrôle des épreuves écrites du CAPES et de l'agrégation.

■ **Les IPR sont tout particulièrement chargés de l'observation et de l'animation du système éducatif donnant lieu à contrôle et évaluation.**

Conditions dans lesquelles l'enseignement est donné et reçu, répartition des services, emplois du temps, utilisation des moyens pédagogiques, activités éducatives, procédures d'évaluation, orientation, rôle du chef d'établissement, à la fois dans les établissements d'enseignement publics et dans les établissements d'enseignement privés sous contrat. Les IPR interviennent auprès des professeurs par des entretiens individuels, des réunions, journées d'information et d'étude, stages, etc.

■ **Les IPR exercent l'inspection et l'animation des personnels.**

Pour l'inspection des personnels à gestion nationale, les IPR reçoivent une délégation de l'inspecteur général qui procède à la répartition des établissements et à l'harmonisation des modalités de contrôle et des critères d'évaluation. Les IPR adressent leurs rapports et leurs propositions de notes pédagogiques à l'inspecteur général, les inspecteurs généraux procédant ensuite, avec les IPR intéressés, à la péréquation des propositions de notes qui seront soumises au groupe d'Inspection générale. Les IPR sont chargés, d'autre part, d'inspecter et de conseiller les adjoints d'enseignement et les maîtres auxiliaires. Enfin, ils établissent une concertation avec les IDEN chargés de l'animation et de la formation de certains professeurs d'enseignement général de collège.

Les IPR ont un rôle d'information et de proposition, notamment en ce qui concerne les structures et le fonctionnement de l'institution scolaire, les contenus et les modalités de formation des élèves : information des personnels enseignants, d'éducation et de direction, liaison avec l'INRP et les établissements expérimentaux, le CNDP et les CRDP.

■ **Les IPR participent à l'organisation et au fonctionnement de la vie péda-**

gogique et éducative.

Ils apportent leur concours au recteur sur les problèmes de personnel, d'organisation et de fonctionnement pédagogiques (formation initiale et continue des personnels, listes d'aptitude, changements de catégorie, actions de recherche et d'innovation, travaux des cartes scolaires, répartition des crédits, instruction des affaires, enquêtes, rapports).

recrutement

Le recrutement des IPR se fait « **parmi les membres de l'enseignement public qui justifient d'une compétence reconnue et d'une expérience solide dans leur domaine de formation et qui ont montré leurs capacités en matière d'éducation** ».

Les candidats aux fonctions d'IPR sollicitent leur inscription sur des listes d'aptitude qui offrent deux voies : les candidats aux fonctions d'inspecteur d'académie à compétence pédagogique doivent être agrégés ou docteurs d'Etat (ès lettres, ès sciences) ; les candidats aux fonctions d'inspecteur principal de l'enseignement technique à compé-

tence pédagogique peuvent être soit des inspecteurs de l'enseignement technique, soit des professeurs et professeurs techniques remplissant certaines conditions (trente-cinq ans d'âge et dix ans de services) et inscrits sur une liste d'aptitude.

Les recteurs procèdent à l'instruction des candidatures, qui comporte un entretien avec un IPR de la spécialité et donne lieu à un rapport. Le groupe d'Inspection générale de la spécialité concernée propose un classement des candidats qui est soumis à l'avis des commissions consultatives paritaires et arrêté définitivement par le ministre.

Après affectation des candidats inscrits sur la liste d'aptitude (proposition du doyen de la spécialité au directeur général de la Programmation et de la Coordination), la titularisation des IPR est prononcée à l'expiration d'un délai de deux ans.

Les IPR résident en principe au chef-lieu ou à proximité du chef-lieu d'académie. Les zones de compétence territoriale sont étudiées dans le cadre de l'académie. Les mutations des IPR sont prononcées par le ministre.

René Guy

à travers le B.O.

on recrute

■ **DES SECRETAIRES ADMINISTRATIFS en chef d'administration centrale** : huit postes (arrêté du 30 juillet 1980 — B.O. n° 30).

■ **DES ELEVES conseillers d'orientation en 1981** (arrêté du 18 juillet 1980 — B.O. n° 30).

■ **DES INSPECTEURS de l'information et de l'orientation** avec concours le 5 janvier 1981 (arrêté du 18 juillet 1980 — B.O. n° 30).

on relève

■ **LE TAUX des heures supplémentaires effectuées par le personnel enseignant pour le compte des collectivités locales.** Le taux de l'heure d'enseignement est fixé à 43,84 pour les instituteurs et à

48,22 pour les professeurs de collège avec effet au 1^{er} juillet 1980 (circulaire du 23 juillet 1980 — B.O. n° 30).

■ **LE MONTANT des rentes accident du travail et des pensions d'invalidité.** Taux de majoration : 6,40 %, à compter du 1^{er} juillet 1980 (circulaire du 30 juillet 1980 — B.O. n° 30).

on élit

■ **LES REPRESENTANTS des parents au comité des parents dans les écoles** (circulaire du 11 août 1980 — B.O. n° 30).

on publie

■ **LA LISTE des sections de techniciens supérieurs dont le fonctionnement est autorisé pour l'année scolaire 1980-1981 dans les lycées techniques ou polyvalents**

(circulaire du 29 juillet 1980 — B.O. n°30).

■ **LA LISTE des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques** dont le fonctionnement est autorisé pour l'année scolaire 1980-1981 (circulaire du 29 juillet 1980 — B.O. n° 30).

— on précise —

■ **LES MODALITES de répartition des services d'enseignement** dans les collèges, notamment dans les classes de sixième (circulaire du 5 août 1980 — B.O. n° 30).

■ **LES MODALITES des stages en entreprise** des enseignants titulaires (circulaire du 28 juillet 1980 — B.O. n° 30).

■ **LES MODALITES de réintégration des PEGC** après congé post-natal (circulaire du 18 juillet 1980 — B.O. n° 30).

— on signale —

■ **LA JOURNEE nationale des personnes âgées** et de leurs associations le 19 octobre 1980 et la **Journée nationale des aveugles** et de leurs associations le 5 octobre 1980 (circulaires du 4 juillet 1980 — B.O. n° 30).

■ **LA PUBLICATION du calendrier des fêtes israélites** en 1980-1981 (circulaire du 1^{er} septembre 1980 — B.O. n° 30).

agenda

— journées d'étude —

■ **La psychologie et l'enfant à l'école : apports et approches psycho-sociologiques**, les 3 et 4 octobre à l'Université de Haute-Bretagne, avenue Gaston-Berger à Rennes. Organisés en quatre demi-journées, les échanges et exposés de cette année seront animés par des chercheurs et des praticiens, mais aussi par les participants. Les questions concernant l'enfant à l'école, celles relatives à l'institution « Ecole » recevront un éclairage actualisé, par delà les simples constats sociologiques largement diffusés ces dernières années. Pour tous renseignements et inscriptions : M. Morel ou M. Samson au COEMP, 4, square des Grisons, 35100 Rennes. Tél. : [99] 50-02-32 ; M. Chardonnet ou M. de Quei-

roz, LARES-IAREH, 4, place Saint-Melaine, 35000 Rennes. Tél. : [99] 63-19-18 ou 63-03-18.

■ **VI^e Journées nationales audiovisuelles de Clermont-Ferrand.** Elles se dérouleront du 19 au 21 novembre au Centre régional de documentation pédagogique de Clermont-Ferrand et regrouperont plus de soixante-dix exposants, constructeurs et éditeurs audiovisuels. Parallèlement, une rencontre nationale des responsables et animateurs des services audiovisuels des CRDP et CDDP aura lieu à Clermont-Ferrand à cette occasion. De nombreuses réunions pédagogiques sont également prévues. Pour tous renseignements : CRDP, service audiovisuel, 15, rue d'Amboise, 63037 Clermont-Ferrand Cedex. Tél. : [73] 91-86-90.

— stages —

■ **Analyse transactionnelle.** François Marchand, psychologue, organise un groupe de formation et de recherche pour étudier l'application concrète de l'analyse transactionnelle d'Eric Berne et l'apport de la psychologie et des sciences de l'éducation (en particulier la psychologie génétique de Piaget) dans la réalité scolaire française. Ce groupe sera composé de quinze à vingt personnes (enseignants, chefs d'établissement, conseillers pédagogiques, psychologues de l'éducation) sensibilisées à l'analyse transactionnelle au moins par une lecture, capables d'une implication personnelle dans la vie d'un groupe et convaincues qu'il y a des possibilités de changement individuel et social dans et par l'école. Deux stages complémentaires (qui pourront être suivis par d'autres) sont prévus à la Maison des missions étrangères de Bièvres (Essonne) :

- du vendredi 17 octobre à 20 h 30 au dimanche 19 à 17 heures ;
- du vendredi 7 novembre à 20 h 30 au mardi 11 à 17 heures.

L'animation de ces stages sera assurée par Jacques Dekoninck, psychosociologue et analyste transactionnel du Centre pour la formation et l'intervention psychosociologiques (CFIP) de Bruxelles.

Frais de stage, pour six jours : individuels, 1 300 F ; organismes socio-culturels, 1 850 F. Possibilité de conventions de formation permanente. **Frais de séjour** (hébergement en chambres individuelles) : sur la base de 70 F par jour. Pour renseignements complémentaires et inscriptions : François Marchand, 5, avenue Pasteur, 94340 Joinville-le-Pont.

■ **Statut du corps dans l'image.** Le corps est omniprésent dans les innombrables

Antoine
de la Garanderie

LES PROFILS PÉDAGOGIQUES

Discerner les
aptitudes scolaires

"Selon quels mécanismes un élève apprend-il, réfléchit-il, travaille-t-il ? A. de la Garanderie propose une méthode qui, en tâchant de mieux gérer les "opérations mentales élémentaires" pourrait, si ce n'est supprimer, tout au moins atténuer les échecs scolaires."

LIRE.

264 pages.
collection "PAIDOGUIDES"

la presse à l'école

Albertine Faurie

LA PÉDAGOGIE DE LA DOCUMENTATION

dans le contexte
de l'audio visuel
et des mass media

Le Centre de documentation est le lieu où l'école s'ouvre à la vie. Comment l'organiser ? Quel matériel choisir ? Quelle pédagogie mettre en œuvre ? Une mine de suggestions pour entraîner au travail sur documents, à l'interdisciplinarité, à la communication, pour provoquer à l'expression personnelle, à la créativité, pour conduire à la maîtrise des images, des sons, des mots du langage total de notre époque.

collection "PAIDOGUIDES" - 256 pages.

René Pucheu

SAVOIR S'INFORMER

Comment se servir
des mass media ?

"Avec un bonheur d'écriture rarement égalé, R. Pucheu sait mettre à la portée de tout le monde des grilles de décryptage du journal. Ses analyses simples mais percutantes, rapides mais denses, valent bien des dizaines d'illisible traités de sociologie. Disciple tout à la fois de Roland Barthes et d'Astérix, ce modeste militant de la formation peut nous faire sortir du degré zéro de l'information."

112 pages illustrées
collection "FORMATION HUMAINE"

LE CENTURION
17 rue de Babylone 75007 Paris

Images que les moyens de communication de masse offrent quotidiennement, qu'il s'agisse des images publicitaires, des posters ou du cinéma. Pour mieux comprendre ce « Statut », des conseillers techniques et pédagogiques de la direction régionale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs d'Ile-de-France organisent, du 20 au 25 octobre au Centre régional d'éducation populaire de Chatenay-Malabry, un stage donnant droit à une unité de valeur CAPASE. Frais de participation : environ 200 F. Pour tous renseignements complémentaires et inscriptions : 581-11-69, poste 22.

■ **Lire la télévision.** Ce stage, proposé par Media Jeunesse, se déroulera à l'INEP de Marly-le-Roi, du 3 au 7 novembre. Il est destiné aux animateurs enseignants et formateurs souhaitant mener une action éducative auprès des jeunes sur le thème de la télévision. La télévision sera étudiée sous ses aspects sociaux et institutionnels ; son rôle en tant qu'instrument de médiation sera analysé à travers des exercices pratiques. Le visionnement d'émissions permettra d'étudier les différents genres de réalisation et de tester des démarches pédagogiques facilitant l'analyse critique du médium « télévision ». Pour tous renseignements complémentaires : Media Jeunesse, 39, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. : 874-88-78.

■ **Handicapés dans la ville.** Une session sur ce thème est organisée, du 17 au 22 novembre, par l'Union française des centres de vacances. A partir de l'étude d'une réalité locale (Meaux, en région parisienne), le stage se propose d'analyser comment sont posés et résolus les problèmes de l'intégration des handicapés dans la vie locale. Avec l'aide d'une équipe vidéo, sera également expérimentée et évaluée une action de sensibilisation du public de la région. Prix d'inscription : 780 F (hébergement + frais d'enseignement). Renseignement et inscriptions : UFCV — Ile-de-France, 154, rue de Coulmiers, 75014 Paris. Tél. : 539-99-07.

rencontres

■ **Troisièmes rencontres autour du livre pour la jeunesse.** Elles se dérouleront à Bar-le-Duc du 6 au 11 octobre et auront pour thème « La presse pour les jeunes ». Au programme de ces rencontres : exposés et table ronde ; expositions ; vente promotionnelle ; des dessinateurs convergent dans les classes avec les élèves ; réalisation de journaux sur le terrain ; animation de rues avec des personnages « héros de journaux ». Pour tous renseignements :

Secrétariat des Rencontres, Ecole normale mixte de la Meuse, 55000 Bar-le-Duc. Tél. : [29] 45-09-64 et 45-20-98.

COURS

■ **Cours d'orthographe pour adultes par correspondance,** organisé par la Confédération syndicale des familles. Il s'adresse aux adultes qui ont eu une carrière scolaire écourtée, aux jeunes qui arrivent sur le marché de l'emploi sans avoir acquis à l'école les mécanismes d'une bonne orthographe, aux femmes qui veulent reprendre une activité professionnelle. Ce cours peut être commencé à n'importe quelle période de l'année. Chacun peut le suivre selon son rythme et le temps dont il dispose. La participation aux frais est établie selon un barème basé sur le quotient familial, c'est-à-dire tenant compte des ressources de chaque famille ; elle peut être acquittée en un ou plusieurs versements. Pour tous renseignements complémentaires : Confédération syndicale des familles, 54, boulevard Garibaldi, 75015 Paris. Tél. : 273-00-35.

CONCOURS

■ **Concours Princecolor 1980.** Ce concours, organisé par l'Association nationale pour la promotion des arts décoratifs sur tissus, portera sur des tableaux peints sur soie (format 65 x 45). Toutes les techniques sont acceptées : batik, serti, main levée. Le thème sera « Paris d'hier et d'aujourd'hui ». Les tableaux devront être remis encadrés, au plus tard le 15 octobre, au Centre international d'arts et d'artisanats (88 à 92, passage Brady, 75010 Paris) où ils seront exposés jusqu'au 4 décembre. Quarante-neuf prix et diplômes seront décernés, dont sept grands prix. Pour tous renseignements complémentaires : ANPADT, 17, rue de Cléry, Paris 2^e. Tél. : 236-59-10.

■ **Le concours de la Journée européenne des écoles,** ouvert du 15 octobre 1980 au 15 janvier 1981, est lancé par le Conseil de l'Europe dans le cadre d'une campagne pour la renaissance de la cité ayant pour slogan « Des villes pour vivre ». Ce concours portera à la fois sur des travaux artistiques et des travaux écrits, différents selon les tranches d'âges des participants :

• **catégorie 10-15 ans inclus :** réalisation d'un dessin (16 x 30 cm) et texte à rédiger (choix entre deux sujets) ;

• **catégorie 16-20 ans :** réalisation d'une maquette de la première page d'un journal intitulé « Euro-Journal » (29 x 42 cm) et enquête à effectuer (choix entre deux sujets).

Pour obtenir toutes précisions sur les sujets de ces travaux et les modalités de ce concours, s'adresser à Journée européenne des écoles, 29, rue d'Ulm, 75005 Paris. Tél. : 329-21-64, poste 467.

exposition

■ **Le CIDJ accueille l'Unesco** jusqu'au 15 octobre et invite à le découvrir à travers ses publications. L'Unesco est aussi une maison d'édition présentant une caractéristique unique et originale : un livre par jour publié dans l'une des six langues officielles (français, anglais, russe, espagnol, arabe, chinois). Depuis sa fondation en 1946, plus de 7 000 titres ont paru dans quelque 70 langues et dans 150 pays. Le CIDJ et l'Unesco ont choisi de présenter, sous l'égide de la Commission française, une sélection qui répond aux aspirations des jeunes. Ainsi pourront-ils consulter, et même acheter :

• des ouvrages pratiques sur l'éducation et les filières universitaires ;
• des ouvrages de réflexion sur les grands problèmes dans le monde actuel. Cette exposition s'adresse aux scolaires et aux étudiants, mais aussi aux jeunes salariés, aux éducateurs, aux enseignants. Des panneaux de photos des quatre coins du monde et des montages audiovisuels illustreront l'ensemble des activités de l'Unesco. De 9 à 13 heures et de 14 à 18 heures, un animateur sera à la disposition des visiteurs pour les informer et les documenter. CIDJ, 101, quai Branly, 75015 Paris. Pour tous renseignements complémentaires : Unesco, tél. : 577-16-10, poste 43-84.

notez aussi

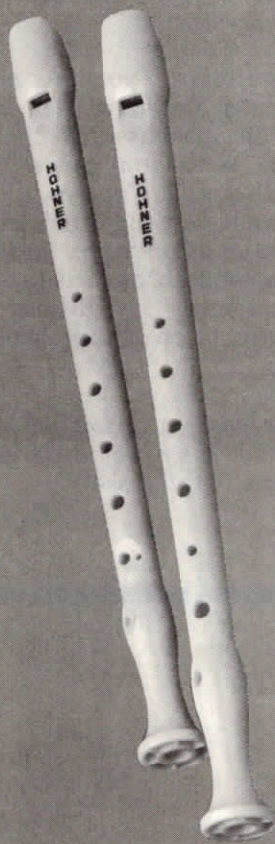
■ **Le Comité français pour l'UNICEF** (35, rue Félicien-David, Paris 7^e - tél. : 524-60-00) dispose d'un stand permanent dans le hall d'accueil de l'Unesco, place Fontenoy, Paris 7^e. Les écoles, collèges et lycées peuvent y être accueillis les mardis matin et vendredis matin, afin d'y recevoir l'ensemble de la documentation concernant l'UNICEF. Des causeries et débats concernant cet organisme y sont également organisés, illustrés de films provenant de la cinémathèque du Comité français. Pour tous renseignements et organisations de visites, s'adresser à Mme Minvielle, déléguée UNICEF, stand Unesco, 1, place Fontenoy, Paris 7^e. Tél. : 577-16-10, poste 23-50.

si vous ne tenez pas
à tout prix à la
flûte en bois

adoptez la
nouvelle flûte

HOHNER plastic

de parfaite
musicalité
seule elle est
munie d'un
bec spécial
anti humidité



elle ne coûte que

14 F

DOIGTE CLASSIQUE OU BAROQUE

TOUS MARCHANDS DE MUSIQUE

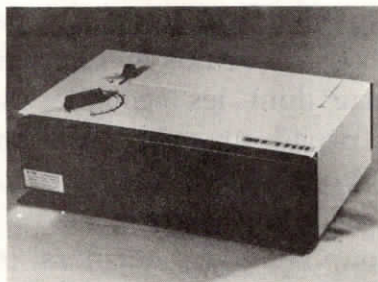
DOCUMENTATION

HOHNER FRANCE SA

21 RUE VAN LOO - 75016 PARIS

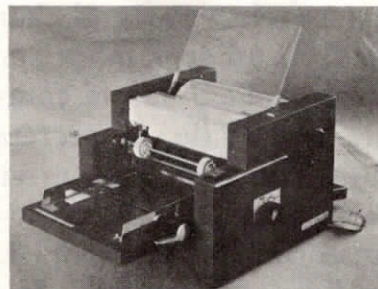
METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2^e - TÉL. 236.38.30 et 98.17



THERMOFLEX

Thermocopier pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.

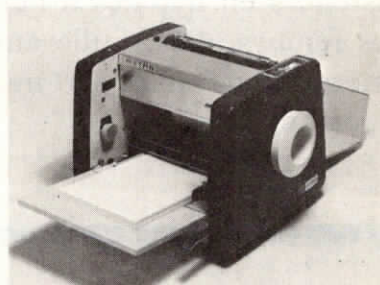


DELTA : 2 modèles

Duplicateurs à alcool automatiques et électriques de grand rendement : 80 copies minute, humidification 100 % automatique par rouleaux, tirages multicolores en un seul passage de la feuille de papier, prix de revient infime de la copie. Format 225 x 375 mm.

M-730 :

Duplicateur à encre et à stencil électrique. Appareil ultra-moderne, de hautes performances, pour l'impression de quelques centaines ou de quelques milliers de copies. Sécurité et facilité d'emploi exceptionnelles. Format : des plus petits jusqu'au format 220 x 340 mm.



METROLUX

Rétro-projecteur pour la projection, à la lumière du jour, de documents transparents (en diverses couleurs) établis soit à la main soit par l'intermédiaire de Thermoflex.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

Les vents qui soufflent dans la tête de Julos Beucarne sont porteurs d'horizons. Il chante ses drôles d'idées, qui pourraient être les vôtres, les miennes, puisqu'il est d'ici et de partout, en les passant dans sa machine à faire pleuvoir la vie, à faire pousser les cœurs. Julos met le monde à l'heure de sa montre squelette dont les secondes sont des années-lumière. L'anti-star prend un malin plaisir à cueillir les petites fleurs sur la Voie lactée. Le petit poète de Tourinnes-la-Grosse, poète de « Ouallaonie », en même temps que la sortie, coup sur coup ces jours derniers, d'un disque 33 tours **Le chanteur du silence** (RCA PL 37427) et d'un livre, **Mon terroir c'est les galaxies** (Editions Louise-Hélène France), fait escale pour un mois à Paris. Il chante, il texte, il conte, il musique depuis le 16 septembre sur la scène de Bobino. Le fait n'est pas banal. Julos le coureur de terroirs s'affiche sur les murs de la ville. Le secrétaire perpétuel du Front de libération des arbres fruitiers vient mettre ses floraisons dans la cité. Ecoutez-le. Comme les clochers Maya du Yucatan transformaient les vents fous en musique, la tête de Julos transforme la poussière de nos existences en hymnes à l'univers. N'écrit-il pas : « D'un de mes fémurs, dans mille ans un indigène fera une flûte. Je resterai donc dans la musique. C'est bien cela le plus important »...

• *Qu'est-ce qui fait écrire, chanter, parler Julos Beucarne ?*

C'est un désir de communication, comme un désir d'amour, l'envie de toucher quelqu'un, de prendre le monde en mains et d'avoir des réponses. On lance des messages. J'aimerais faire un disque sur la communication qui s'appellerait « Allo ! » avec entre chaque chanson, ce que l'on entend lorsque l'on se trompe de numéro.

• *Cette multiplicité du langage poétique n'apparaît-elle pas comme une dispersion ?*

Pas du tout, je voudrais pouvoir m'exprimer de toutes les façons. Par le cinéma aussi. Un livre, par exemple, a un tout autre impact qu'un disque. Tu l'ouvres, tu lis un texte avant de t'endormir, le lendemain tu en lis un autre. Tu le mets dans ta bibliothèque, tu le retrouves toujours. Le disque, c'est une autre façon d'appréhender le monde.

• *Tu te poses à la fois en homme de terroir et en poète de galaxie, comment l'expliques-tu ?*

nous sommes tous des galaxies

Pour moi, c'est la même chose. Dans une fleur, dans un arbre, en toi, en moi, il y a tout l'univers. Nous sommes des univers en réduction. Nous sommes tous des galaxies. L'homme est le modèle le plus perfectionné de la création, seulement il ne le sait pas. Dans chaque terroir, dans chaque chose particulière, il y a tout l'univers. Lorsque je me promène en Provence, je sens une lavande, dix mètres plus loin, j'en respire une autre, elles sentent toutes deux la lavande, mais différemment. Il en est de même pour les gens. C'est ce qui fait la force de la nature et du monde. Plus il y aura de gens différents, plus ce sera intéressant. Or, les « pouvoirs » ne veulent pas de gens différents.

• *A t'entendre, à te voir, est-ce que ta démarche poétique très champêtre ne se situe pas en quelque sorte hors de ce temps ?*

Ce n'est pas parce qu'on habite dans une ville que la campagne n'existe pas. La campagne existe mais les paysages sont ignorés. Avant la révolution industrielle, depuis le commencement du monde, la vie était basée sur la pousse d'un arbre. Avec l'échec de la société industrielle telle qu'elle est conçue aujourd'hui, on revient à cette civilisation. Nous entrons dans l'ère post-industrielle et tout crève. Cela ne veut pas dire que l'on va ignorer les découvertes. Ce sera un peu comme le vélo volant où toute une technologie, notamment les matériaux ultra légers, s'est mise au service d'un homme qui pédale. Désormais, la technique s'est mise au service de l'homme, alors qu'avant elle le dévorait. Je trouve que le vélo volant est quelque chose de beaucoup plus important que l'exploit qu'on y a vu, c'est tout un changement philosophique. On a construit un avion solaire qui a volé sur huit cents mètres le 24 juin dernier aux USA. C'est une preuve. Nous avons toute l'énergie dans l'espace. C'est l'image même de l'homme qui, s'il se met au point zéro, capte toute l'énergie de l'univers. Actuellement, l'homme n'est plus du tout en rapport avec les forces de l'univers, il s'est coupé de ses liens, il a oublié

qu'il était un arbre qui marche et, de temps en temps, il serait intéressant qu'il se « rebranche » sur l'univers.

• *Il faut parler de ta fascination pour les mots. On pourrait te défi-*

apparaître dans tes dires et tes écrits le Québec, ou plutôt le Kébec de ton ami Raoul Duguay. Ne faut-il pas voir dans cette amitié intense la rencontre de « colonisés culturels » pour reprendre l'expression d'un autre poète, Gaston



nir comme un braconnier du verbe.

C'est vrai, les mots sont très importants. J'ai déjà dit que j'étais un bonhomme qui ramassait les mots jetés dans les poubelles par les académiciens.

• *Depuis quelques années on a vu*

Miron ?

La langue française, au départ, c'était la langue de l'Île-de-France, de Louis XIV. Les gens de Normandie qui avaient l'accent de Normandie et parlaient le dialecte normand, pour venir vendre leurs salades, étaient obligés de parler le dialecte

d'Ile-de-France. Finalement, c'était un dialecte d'argent. C'est comme cela que les Américains et l'anglais gagnent tant de terrain. La France actuelle est colonisée culturellement par l'Amérique. Si un groupe naît à Toulouse, on en parlera dans dix ans, s'il naît à Boston, on en parlera demain à Paris. En France, comme en Belgique, nous sommes des gens un peu honteux de chez nous, honteux de montrer la grand-mère. La France serait colonisée et elle nous coloniserait encore ! C'est vrai qu'on est colonisé, mais aujourd'hui il y a des éditions florissantes en Belgique, au Québec et on ne dépend plus uniquement de Paris. D'ailleurs, les colonisés sont généralement très passifs et, cet été, avec le spectacle « Les 7 paroles du Québec » (1) les Québécois ont démontré qu'ils étaient des colonisés très actifs...

• *Peut-on parler d'une poésie francophone universelle ?*

On pourra en parler parce que les mots des poètes francophones, même si ceux d'ici ou là ne les comprennent pas toujours, ont un tel souffle lyrique qu'on est forcément pris par cet ouragan verbal, par cette chaleur du langage bien plus forte que les mots, qui rejoignent directement l'essence de l'homme. Je ne sais pas si le phénomène existe dans les civilisations francophones, il existe peut-être seulement dans les minorités francophones.

• *Est-ce-à-dire que c'est la langue-mère qui s'est sclérosée ?*

C'est évident.

• *Julos, poète-saltimbanque, poète hors des sentiers battus, se fixe sur une scène des plus traditionnelles. Qu'est-ce que cela signifie ?*

La nouvelle direction de Bobino a voulu redonner son vrai rôle à

(1) Spectacle présenté au Festival de La Rochelle, au Centre Beaubourg à Paris et au Festival d'Avignon, par sept poètes québécois : Michèle Lalonde, Gaston Miron, Michel Garneau, Raoul Duguay, Gilbert Langevin, Paul Chamberland et Yves-Gabriel Brunet, sur la musique de Dominique Tremblay.

ce music-hall. Tu sais, c'est intéressant de chanter dans un théâtre qui a un passé, tout autant que d'habiter une maison qui a un passé. Tu es presque aidé par les fantômes. Il s'est passé des choses formidables à Bobino. Les fantômes sont là.

• *Tu sembles vivre ce passage comme une simple expérience et non pas comme une consécration, une espèce d'aboutissement ?*

L'aboutissement dans ma vie, ce serait d'arriver au bout de moi-même. Ce n'est pas Bobino qui va me donner nécessairement le laisser-passer. Il n'empêche que, chaque soir, même si ça marche



très bien, je vais me retrouver face à moi-même, me retrouver tout seul. Ce qui m'intéresserait, d'une façon générale, c'est d'arriver au bout de toutes mes possibilités, mais il me faudrait quelques vies pour arriver à exprimer tout ce que j'ai en moi, à connaître mon corps de manière à être « un » moi aussi. C'est ce qui sera ma force. Plus je deviendrai moi-même, plus je deviendrai fort.

• *Tu ressens ce besoin de rencontre avec le public, mais celui de la capitale n'est-il pas un peu trop, disons le mot, « parisien » ?*

Le public de Bobino est un public populaire. Les gens dans la rue,

même des intellectuels, me disent : tu chantes à Bobino, Aaaaah !.. mais qui passe en seconde partie ? (rires). Ça a bien une répercussion populaire, ça ! Evidemment, c'est une réputation accumulée par des siècles d'artistes, et c'est assez drôle que les murs te donnent cette réputation. Tant qu'à faire, puisqu'il suffit d'entrer dans les murs...

• *Tu parlais du spectacle des Québécois de cet été, est-ce que ce n'est pas vous, les poètes hors des frontières, qui allez nous faire redécouvrir le spectacle poétique ?*

Je joue un rôle sans le savoir. Je me sens très proche des poètes québécois. Leur spectacle est très fort parce qu'il a beaucoup d'imperfections. Ce qui est parfait est ennuyeux. Ils ont des textes magnifiques, des textes qui ont la dimension de leur pays, pratiquement infinis. Ils écrivent beaucoup dans l'épopée, ils osent le faire. Ici, souvent, les gens croient que la poésie doit être non engagée. Pour les Québécois, la poésie est un engagement humain avant tout. La poésie doit servir à la vie de tous les jours. Si elle ne te fait pas du bien, c'est que c'est de l'art pour l'art. C'est tout à fait différent comme conception.

• *C'est la tienne ?*

C'est la mienne, c'est sûr. Si la poésie et la chanson ne te sortent pas de ta vie, ne permettent pas aux gens d'être des révélateurs d'eux-mêmes, c'est de la blague. Le bonhomme qui écrit doit être un révélateur, non un fixateur. Les vedettes sont des fixateurs. Elles ont des moments de génie, elles se disent « on va récupérer ça », elles se prennent pour des dieux et on les prend pour des dieux. Tout le monde est Dieu. Dans ce spectacle québécois, tout avait une sacrée gueule ! Rien n'était triste et sa grande force était de donner aux gens le goût de vivre. Ce n'était pas une poésie de colonisés, mais une poésie de triomphateurs. La vie triomphait, c'était cosmique, c'était la grande vie !

Propos recueillis par
Maurice Guillot

Maurice Grévisse n'est plus

DANS Paris déserté, m'est parvenue l'annonce de la mort de Maurice Grévisse, que j'avais rencontré à diverses reprises et qui m'adressait tous ses ouvrages, avec une dédicace en cursive où la simplicité des mots venus sous la plume n'affaiblissait en rien — et peut-être était-ce même le contraire — la limpidité de l'expression et la profondeur de la pensée.

C'est que, fréquenter longuement les écrivains les plus fameux de notre langue, dans les œuvres desquels il puisait les illustrations des règles rassemblées dans *Le bon usage*, était pour lui le grand secret du « bien écrire ». Un secret dont ce docteur ès lettres voulut faire profiter le plus grand nombre.

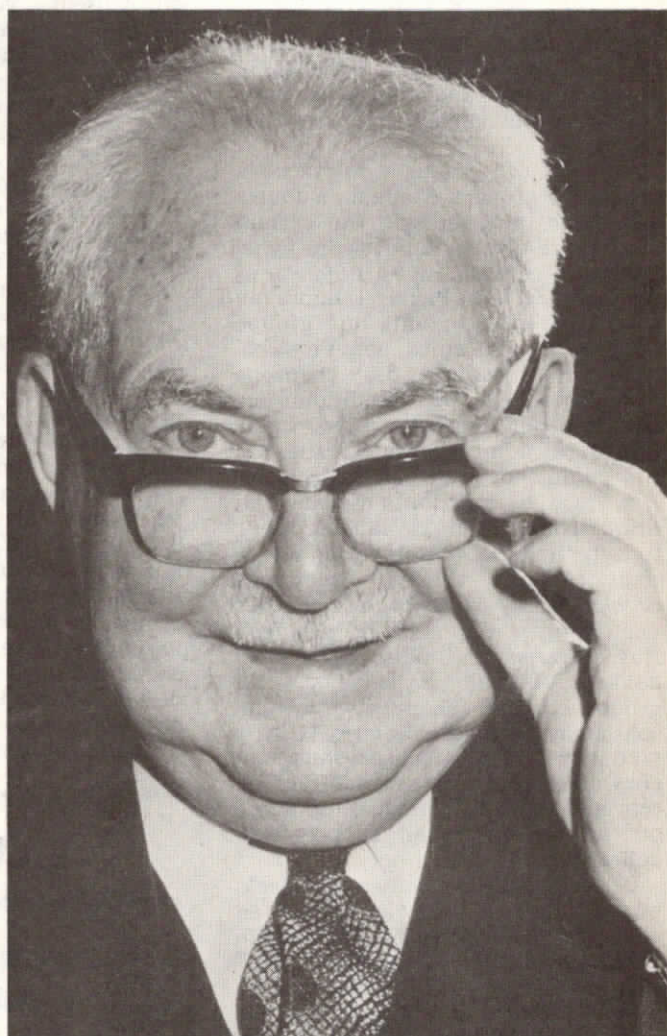
Dès 1936, il publiait donc la première édition du *Bon usage de la langue française*, une grammaire considérée certes aujourd'hui comme traditionnelle, dans le sens où elle ne tient compte d'aucune des découvertes de la linguistique moderne, mais dont on méconnaît les raisons simples de l'immense succès que ses onze éditions ont rencontré auprès du public. Ce succès semble simple à expliquer : à l'origine, *Le bon usage*, de Grévisse, est un coup de bélier porté contre les bastions des puristes. De nos jours, ce volume, épaissi de près de mille cinq cents pages, qui rassemble minutieusement toutes les petites clefs de commandes de nos incessants « comment dit-on ? », possède toujours d'innombrables fidèles à qui il permet de lever leurs doutes et d'apaiser leurs inquiétudes.

Certes, la grammaire de Grévisse n'est pas scientifique. Reconnaissons qu'elle n'est pas, non plus, rigide ou sectaire. Elle montre l'usage et, souvent, la pluralité des usages. C'est sans doute en cela qu'elle traduit le mieux les conceptions humanistes de son auteur.

Outre cette œuvre monumentale, dont une version abrégée fut publiée il y a peu sous le titre *Le français correct*, Maurice Grévisse est également l'auteur de *Savoir accorder le participe passé* (1975) et de *Quelle préposition ?* (1977), livres publiés comme tous les autres aux Editions Duculot qui s'avèrent pratiques et utiles à tout instant pour vous ôter de l'embarras à propos d'une question spéciale, réputée particulièrement délicate...

Sa tâche remplie, Maurice Grévisse, avec sa discrétion coutumière, s'en est allé : il avait quatre-vingt-quatre ans. Et vingt de moins le jour de notre pre-

mière rencontre. Nous nous étions assis au flanc des « Hautes Fagnes », sur un pré pentu où des petits papillons bleus tourbillonnaient dans la lumière. Nous dominions les doux vallonnements qu'il me disait affectionner... Dans sa grammaire, demeurée ouverte



sur ma table, mes yeux se posent sur un court passage en italique. Je lis ces lignes qui me semblent soudain constituer un intentionnel billet d'adieu : « *Je suis parti tout seul vers les collines enchantées.* »

Pierre Ferran

DISQUES

pour petites oreilles

Il faut le reconnaître, les disques pour enfants sont de plus en plus conçus pour être employés en classe. C'est peut-être là le résultat d'un travail de pionniers, telle Anne Sylvestre, qui a, la première, cassé le moule de la chanson bêtiante et fait exemple. Il convient de remarquer particulièrement le travail effectué par deux directrices d'écoles maternelles, Jacqueline Gudin et Simone Perron-Goix, qui, avec *Chansons pour mieux parler* (Unidisc UD 30 1395), apportent une aide certaine pour l'évolution du langage chez les tout petits.

On s'est accoutumé à voir accomplir les groupes d'enfants à toutes sortes de productions. Un certain nombre de disques font encore appel à eux, tel ce *Chantons à l'école n° 3* (SEL 300 132) où Pierre Damon, en compagnie des enfants du groupe scolaire Albert-Camus, de Viry-Châtillon, nous donne des chansons sans doute un peu traditionnelles mais qui ont le mérite d'avoir mêlé les enfants à la conception des textes. Les enfants de Crépy-en-Valois sont, eux, mis à contribution dans un disque frais et plein de candeur, pour tout petits *12 chansons - 12 comptines* (Auvidis AV 4258) tirées des *60 chansons - 60 comptines* choisies par Pomme d'Api. Quant au *Jean Naty-Boyer n° 2* (Unidisc UD 30 1417) ce sont Nathalie et les élèves du groupe scolaire Jehan-Alain, de Maisons-Laffitte, qui lui prêtent voix forte pour une face de sept chansons fraîches et enlevées ; la seconde face ne reproduit que les orchestrations, ce qui permet un travail de play-back collectif.

Cette formule de la face play-back, bonne formule pour le travail en classe, est adoptée également pour le dernier disque de Pierre Amiot (Unidisc UD 30 1429) où ce Saintongeais a gravé huit chansons de qualité, belles et chaleureuses, où les enfants mordront à pleines dents.

Dans le style plus « détente », signalons pour les amateurs du style cowboy un disque de Jacky Galou, *Bivouac* (Arc-en-ciel SM 30 989), et le n° 1 d'une nouvelle venue, Sophie Makhno, intitulé *Mini Zoo* (Unidisc 30 UD 1439) où défilent joliment

l'ours, la belette, le renard ou le tatou ; elle aussi a adopté la formule du play-back, mais cette fois à chaque page.

Deux des toutes dernières productions d'Unidisc rompent délibérément avec le traditionnel et le fait est assez rare dans ce domaine des disques pour enfants pour être signalé. Il s'agit tout d'abord d'un 33 tours dû, pour les paroles et la musique, à Didier Noblet sous le titre *Amulette* (UD 30 1445) où folk et rock mettent enfin la chanson pour enfants dans son temps, d'autant plus que musicalement le disque est remarquable. Le second, dont le titre se passe de commentaires, *Country-Dances* (UD 30 1447), est uniquement musical : un groupe de jeunes, « Les lendemains qui dansent », vous invitent à esquisser pas et figures aux sons de clavecin, guitares, flûtes, bodhran, violons, vièles, rebecs, small pipe et big pipe ; vous ne résisterez pas à son excellente qualité musicale.

Il faut enfin parler d'un disque exceptionnel, trop passé sous silence, et qui est une remarquable comédie musicale, résultat d'une recherche pédagogique d'un groupe d'éducateurs qui « a voulu confronter dans un même projet la spontanéité des enfants et l'expérience des adultes ». Pour réaliser *La Palissade* (Arc-en-ciel SM 30 811 A), Jean-Louis Ducamp, psychanalyste, Marc Ginot, formateur d'éducateurs, Rolande Allart, professeur d'éducation musicale, Gilles Jérôme, professeur de musique, ont allié leurs talents de paroliers, de compositeurs, d'orchestrateurs, et ont fait appel à Jean-Pierre Lacot de l'ex-Big Bazar, à Bernadette Lange et ses comédiens et aux Jeunes du Vieux Paris pour faire là un véritable petit chef-d'œuvre dans le genre, qui peut de surcroît servir à tous pour réaliser des « montages créatifs ».

M. G.

LIVRES

Ambler égal à lui-même

Après avoir dit ici à plusieurs reprises tout le bien que je pensais des huit romans précédents d'Eric Ambler, heureusement tirés de l'ombre par « Les Humanoïdes associés », qu'ajouter à propos du neuvième, *Energie du désespoir* (même éditeur, 260 p.) ?

D'abord que celui qui redouterait de

tomber là sur une œuvre de qualité inférieure, craindrait à tort. Dans *Energie du désespoir*, tout est nouveau et tout est semblable. C'est-à-dire que l'intrigue, les personnages, les événements sont originaux. Même très originaux. Mais le crescendo dans l'angoisse, l'enchaînement irrémédiable des faits, la vulnérabilité du héros qui le rend si humain, parfois au bout du désespoir, cela et l'écriture dépouillée, précise, font qu'on reconnaît vite cette plume qui ne nous lasse jamais.

Il se nomme Piet Maas. Il travaille au bureau parisien du magazine américain *World Reporter*. Il se trouve chargé d'interviewier Lucia Bernardi. Cette jeune femme, qui était venue à Saint-Moritz avec un aigrefin de haut vol — Philip Sanger, alias Patrick Chase —, y avait fait la connaissance du colonel irakien Ahmed Fathir Arbil, réfugié politique ayant emporté dans son exil des archives très importantes et des fonds qui ne devaient pas l'être moins.

Or, si Piet doit interviewer Lucia Bernardi, encore lui faut-il la retrouver !... Car elle a disparu lorsque Cast, le rédacteur en chef new-yorkais du *World*, le charge de ce travail. Philip Sanger est également introuvable. Quant au colonel Arbil, il a été assassiné dans sa propriété. Voilà les données que possède Piet pour l'instant... Mais il en apprendra vite davantage. Et nous, nous saurons une fois de plus qu'il n'y a aucun manichéisme chez Ambler. Dans ce récit, il nous montre qu'on ne peut jamais parler des « bons » et des « méchants ». Parce qu'en réalité on trouve aussi bien des hommes sans scrupules dans le milieu journalistique que des êtres ayant une certaine forme de conscience dans le monde des escrocs.

J'aime... vous non plus ?

Souvenirs imaginaires et inimaginables d'un pétomane misanthrope, tel se présente le livre de Serge Gainsbourg : *Evguénie Sokolov* (Gallimard, 92 p.). Malgré l'infirmité dont il est atteint, le jeune Sokolov poursuit ses études aux Beaux-Arts et parvient à combiner son talent de peintre et son anomalie intestinale pour acquérir une rapide notoriété. Mais la renommée et la richesse de ce maître de l'hyperabstraction sont à l'entière merci de ses flatulences.

Qu'arrivera-t-il à ce « Crepitus ventris » dont le chef-d'œuvre s'intitule *Le Zèbre foudroyé*, et dont la seule

amie, l'unique confidente, est une petite fille sourde-muette ?

Ce qui aurait pu n'aboutir qu'à une histoire creuse se révèle au contraire être une pochade pleine de trouvailles, bien enlevée, qui se lit à plein gaz. De bout en bout, ces pages attestent des qualités d'écriture, de satire, d'humanisme et d'humour d'un auteur inconnu, nommé Serge Gainsbourg.

la frontière de l'au-delà

L'enquête que Jean-Luc Hennig a consacré il y a quelque temps aux « entrepôts de la mort », *Morgue. Enquête sur le cadavre et ses usages* (Editions livres/Hallier, coll. « Illustrations », 418 p.), est constituée d'une suite de reportages, d'une succession d'interviews recueillies auprès de ceux qui travaillent dans « la ville d'en-dessous » : ramasseurs de débris, laveuses et toiletteuses, embaumeurs et thanatopracteurs, fournisseurs de laboratoires et de facultés de médecine, exportateurs de pièces anatomiques (tarif départ : crâne, 750 F ; squelette entier, 1 800 F), récupérateurs pour banques d'organes, etc.

L'auteur a suivi l'obscur cheminement des cadavres, passé l'antichambre de la morgue, bravé le Styx ombreux et phénolé qui arrête définitivement la faible escorte familiale du disparu. Et, derrière l'Achéron, il s'est livré à un minutieux recensement des métiers vivant des morts. Tout y est, même la cryogénie, méthode encore balbutiante aux Etats-Unis (1).

A travers la lecture de l'ouvrage, on saisit une intention plus profonde : une visée à dominante ethnographique qui montrerait que, depuis un siècle environ, le comportement rituel en ce domaine s'est profondément modifié. Du mort paré, pleuré, suivi en grandes pompes au champ du repos perpétuel, on est passé à un effacement progressif des cérémonies et de la douleur extériorisée, à une banalisation croissante de l'acte du dernier adieu. De nos jours, la mort est « la dernière affaire de famille, un théâtre privé... On ne la signale plus » (Philippe Ariès). Et Jean-Luc Hennig ajoute : « La ville est aujourd'hui tendue sur ses cadavres. Laquée, invulnérable. Elle les absorbe pianissimo, insoupçonnable dans son éter-

(1) Léon Mercadet en a témoigné dans un reportage publié dans le numéro de novembre 1979 d'*Actuel* (68 bis, rue de Réaumur, 75003 Paris).

nelle santé. L'habitat du cadavre se diffuse sur une carte anonyme, se fait toujours passer pour autre chose, maquille sa devanture. »

Ainsi la métropole recouvre la nécropole, en modèle les formes dans ses chapes de béton : « Finalement, l'avenir de la mort, c'est quasiment le blokhaus... Et l'avenir de la vie ? Jean-Luc Hennig nous laisse ici le temps de la réflexion et le soin de la réponse.

P. F.

cartes du tendre

Pierre Ferran, depuis de longues années, nous habitue à l'éclectisme de ses goûts et de ses intérêts. Cette fois encore, avec *L'amour à la carte* (Pierre Horay), la surprise est totale, et nous commençons par nous dire qu'il « fallait y penser ». L'auteur, à partir de ces cartes postales qui,



autrefois, servaient à faire savoir à la personne aimée que, précisément, on l'aimait, s'applique à cerner, avec humour, le discours amoureux tel que la société le partageait. Si l'on imprimait des cartes postales d'amour, c'est évidemment que leur langage était accepté par les expéditeurs comme par les destinataires.

Il y a là-dedans quelques chefs-d'œuvre dans le genre vers de mirilton « Son baiser, brûlante morsure / Ne put éveiller mon courroux / C'est une agréable blessure / Puisqu'il

deviendra mon époux. » La morale est sauve, mais on a eu chaud. Dans les nervures de ce discours stéréotypé, Pierre Ferran a placé, avec virtuosité, son grain de sel : sous une carte postale où figurent deux amoureux très chastes et transis, il a ajouté : « Jeanne, sèche ton cours d'anglais et viens me retrouver dans le bûcher. » C'est signé « Charles » et provient, dit l'auteur, d'une série de graffiti lu dans un CES en 1977. Qui croire ?

Je me suis bien amusé en feuilletant ce petit livre léger, à la fois drôlatique et nostalgique, où la douceur des amours d'autrefois laisse en nous une trace acide. N'y cherchez pas les méditations cartésiennes ou le désert des Tartares. Mais souriez sur vous-même, sur jadis et naguère, et peut-être sur l'humour, politesse du désespoir.

L. P.

entre le récit et le film

Approche du récit filmique d'André Gardies (Albatros, coll. « Ça-Cinéma ») s'appuie sur l'analyse textuelle de *L'homme qui ment* d'Alain Robbe-Grillet. Celle-ci occupe l'essentiel du livre mais, quel que soit son intérêt propre, elle a surtout pour objet — et pour mérite — de conduire à une réflexion sur le récit. Contrairement à certaines idées reçues et à ce qu'affirme Robbe-Grillet lui-même, André Gardies montre qu'il y a, dans le déroulement du récit, — dans son « axe temporel » —, des opérations communes au film et aux romans. Il n'en reste pas moins qu'il y a « singularité du travail filmique » dans la mesure où le cinéma de Robbe-Grillet s'oppose au cinéma narratif dominant, avec sa construction en patch-work, non-pyramidale, « où le sens prend et se déprend dans le jeu complexe d'une structure mobile ». L'érotisme du film n'est pas un sens antérieur à l'œuvre, un sens que celle-ci serait chargée d'illustrer ; il prend naissance dans la rhétorique narrative même.

Approche du récit filmique s'inscrit dans la ligne des travaux de R. Barthes et de C. Metz, mais, concernant la structure même du récit, il ouvre de nouvelles voies à l'analyse. C'est un travail remarquable qui a le mérite de rester « ouvert » et, en particulier, de ne pas exclure ce que l'auteur appelle lui-même la « jouissance singulière » secrétée par le film.

J. C.

On ne fait pas un panorama, même sommaire, de l'œuvre de Piaget. Il y faudrait d'autres talents, des compétences multiples et, aussi, beaucoup plus de place.

Il s'agit, pour nous, de rendre hommage, d'abord, au véritable fondateur de la psychologie de l'enfant. C'est lui qui aura exercé la plus profonde influence sur l'école maternelle et l'enseignement primaire tout au long de ce siècle.

De cette œuvre immense, nous avons tenu surtout à extraire quelques traces, microscopiques certes, mais où se fait entendre la voix inimitable de Jean Piaget, celui dont on parle souvent mais que l'on ne cite presque jamais.



à l'école de Piaget

IL n'était pas une vedette mais une célébrité dans le monde de la recherche scientifique et de l'école. Le plus grand psychologue de l'enfance visait surtout à comprendre comment fonctionne l'intelligence humaine et, pour cela, il est indispensable de savoir comment elle se forme. Pas un enseignant, donc, qui n'ait entendu parler de lui, puisqu'il a traité, pendant soixante ans, de la

l'œuvre de Piaget, qui fournissait ainsi aux méthodes actives un fondement rigoureux : la science venait corroborer la générosité. Permettre aux élèves d'être heureux en classe, chose que nous souhaitons d'abord, s'appuyer sur leur initiative, c'est aussi ce qu'il fallait pour leur donner une formation intellectuelle sûre, c'est-à-dire pour construire et cultiver leur intelligence. La psychologie de

la psychologie génétique (et les conséquences pédagogiques que Piaget n'hésitait pas à en tirer lui-même) a marqué l'évolution des idées. Il n'est pas exagéré de dire qu'il fait désormais partie du b.a.ba de l'éducation. Certaines de ses démonstrations appartiennent dorénavant à la croyance commune, au point que l'on oublie souvent qu'il en est l'inventeur. Les stades du développe-

extraits

La psychologie de l'intelligence

Armand Colin

De même que le milieu physique ne s'impose pas en une fois ni d'un seul bloc à l'intelligence en évolution, mais que l'on peut suivre pas à pas les acquisitions en fonction de l'expérience, et surtout les modes, très différents selon le niveau, d'assimilation et d'accommodation qui règlent ces acquisitions, de même le milieu social donne lieu à des interactions, entre l'individu en développement et son entourage, qui sont extrêmement différentes les unes des autres et dont la succession obéit à des lois. Ce sont ces types d'interactions et ces lois de succession que le psychologue doit établir avec soin, sous peine de se simplifier la tâche jusqu'à l'abdication en faveur de celles de la sociologie. Or, il n'existe plus aucune raison de conflits entre cette science et la psychologie dès que l'on reconnaît combien la

structure de l'individu est modifiée par ces interactions : l'une comme l'autre de ces deux disciplines ont donc tout à gagner à une étude qui dépasse l'analyse globale pour entrer dans la voie de celle des relations.

Le développement de la notion de temps chez l'enfant

PUF

Il n'est pas question, dans ce domaine du temps psychologique, d'établir des stades nettement caractérisés, comme pour les problèmes de temps physique. La continuité demeure, en effet, beaucoup plus grande entre les réactions des petits et celles des grands, et les illusions qui interviennent dans l'appréciation des durées se présentent sous des formes qualitatives communes à l'enfant et à l'adulte lui-même. Il faut à cet égard distinguer trois éléments au problème. Il y a d'abord l'illusion comme telle, c'est-à-dire l'erreur systématique qui fait juger un temps vécu long ou court, selon certains facteurs d'activité et de tension

question majeure que se pose toute institution scolaire. Piaget voulait trouver les moyens de construire une école réellement adaptée à l'équipement dont bénéficient les enfants, et qui caractérise l'humanité.

On ne comprend que par l'action, et, même, que par la coordination des actions. Pour nous tous, pédagogues, c'est sur cette proposition qu'a eu lieu notre premier contact avec

l'enfant n'est pas toujours intéressée par les questions éducatives ; avec Piaget il se trouve que la psychologie et la pédagogie se rencontraient constamment (1). C'est ce qui explique son immense succès dans le monde de l'école.

Si l'on regarde les Instructions officielles concernant l'enseignement obligatoire depuis un quart de siècle, on est frappé de constater combien

ment mental en constituent un exemple particulièrement parlant. Piaget campe maintenant dans nos têtes, nous l'avons intériorisé, assimilé, pourrait-on dire symboliquement ; c'est à peine si nous l'avons appris.

C'est peut-être ce qui me frappe le plus aujourd'hui. Les idées piagétien-nes sont un morceau du trésor collectif (comme la loi de la chute des corps ou tout autre vérité scientifique

de présence quotidienne), un « lieu commun » au sens vrai de l'expression. Dans un stage de formation d'enseignants, un jour, je m'étonnais qu'un des participants, apparemment très dynamique et informé, n'ait jamais lu « du » Piaget : « Pour l'instant, me dit-il, ce n'est pas indispensable, on en parle si souvent et si abondamment que j'en sais assez sur son œuvre sans avoir besoin de

psychologie génétique. Or, il est relativement difficile d'entrer d'emblée et seul dans la haute mer piagétienne si l'on ne dispose pas auparavant d'un équipement conceptuel adéquat. Une lacune importante existe sur le terrain des outils de formation, et l'on est d'ailleurs en droit de se demander quelle en est l'explication. Personnellement, je ne suis pas loin de penser qu'au-delà

nent aux recherches de psychologie leur véritable signification. Prétendre comprendre les secondes sans connaître correctement les premières me paraît de nature à favoriser les interprétations rapides et rudimentaires. Peut-être faut-il trouver là l'une des raisons pour lesquelles Piaget, en formation pédagogique, a été mis à toutes les sauces. La cohérence de l'ensemble de l'œuvre a

intérieure. Il y a ensuite la réaction à cette illusion, dans le sens d'une acceptation pré-critique de la donnée perceptive ou au contraire d'une correction progressive s'effectuant par un jeu de régulations d'abord et, en fin de compte, de compensations opératoires. Il y a, en troisième lieu, et ceci est essentiel, la différence entre l'impression vécue au moment même de l'action et l'estimation de la durée évaluée après coup par la reconstruction mnésique, avec l'intervention des raisonnements qu'elle comporte.

Le développement des quantités physiques chez l'enfant

Delachaux et Niestlé

La densité du bouchon, du bois et des deux cailloux. Les deux premiers stades

Voici des exemples du premier stade en ce qui concerne le caillou et le bouchon :

Kec (quatre ans et demi) estime que le bouchon

est plus lourd que le caillou « parce que le caillou est plus petit.

— *Les choses plus petites sont toujours plus légères ?*

— *Oui, quand les choses sont grosses, il y a plus de choses dedans.*

— *Et ce bouchon pourquoi tu crois qu'il est plus lourd que le caillou ?*

— *Parce qu'il y a plus de choses (de matière) dedans.*

— *Essaie (il le soupèse). Lequel est le plus lourd ?*

— *Le bouchon est plus léger.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que dedans il n'y a que du bouchon, et le bouchon n'est pas lourd.*

— *Et ce bout de bois il est plus léger ou plus lourd que le caillou ?*

— *C'est le caillou qui est plus lourd.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que le bois est moins lourd et puis il est petit (il est en réalité plus gros).*

— *Mais il est plus grand que le caillou ?*

— *Oui.*

la lire ; il m'arrive même parfois de me demander si je ne l'ai pas lue. »

Il y a là, précisément, un problème, celui de la vulgate. Faute d'instruments véritablement adaptés à une entrée progressive dans l'œuvre pour qui veut seulement y trouver une aide pour son métier d'enseignant, on laisse trop fréquemment se répandre une connaissance trop approximative et parcellaire de la

du tout petit nombre des spécialistes de psychologie, l'œuvre de Piaget est un lieu de parole plutôt qu'une pratique de lecture...

Il conviendrait surtout de ne pas découper arbitrairement des tranches de piagétisme : les travaux d'épistémologie, très souvent passés sous silence dans les utilisations pédagogiques de Piaget, sont d'une extrême importance ; ce sont eux qui don-

échappé à ceux qui ont traversé celle-ci au pas de charge.

Il ne s'agit évidemment pas d'exiger que chacun ait tout lu d'une publication aussi gigantesque. Simplement, il y a lieu de ne pas tronçonner les hypothèses globales qui président à l'ensemble du travail. Il n'est pas très difficile d'y parvenir dans la mesure où Piaget a lui-même fortement « sectorisé » ses livres.

Une même démarche épistémologique et méthodologique est présente dans les ouvrages sur divers aspects de l'univers enfantin : le temps, le nombre, le langage et la pensée, la représentation du monde, etc. Pour qui veut bien en prendre la peine, une lecture cohérente et différenciée est possible et balisée.

C'est d'ailleurs sans doute le destin des grandes œuvres que de sup-

porter des interprétations erronées et contradictoires. Dans le domaine de l'éducation, le cas est fréquent. Le travail de Freinet en fournit un autre exemple. On a pu noter à cet égard l'hommage explicite que Piaget rend au grand pédagogue de la liberté (notamment dans **Psychologie et pédagogie**). L'un et l'autre, par des chemins pourtant très éloignés, disent la même chose et marchent

plurales dans la même direction : former des intelligences ne consiste nullement à transmettre des connaissances factuelles, entassées, bureaucratiques. La pédagogie de l'entonnoir n'est jamais formatrice. C'est en faisant, librement, que l'on se forme. L'enseignant doit mettre l'enfant en situation de se former.

Inversement, le pur et simple laisser-faire ne mérite pas de s'ap-

profonde et durable. A-t-il été entendu ?

Restent les critiques qui ont été portées à l'œuvre du grand savant genevois. Elles sont nombreuses, à la mesure de l'envergure de leur objet, comme c'est presque toujours le cas dans les sciences humaines. Nous n'en retiendrons ici que deux, parce qu'elles sont relativement fréquentes et nous concernent de près,

- Il est plus lourd ou plus léger ?
- Je ne sais pas. »

Six études de psychologie

Gonthier

Le langage est une condition nécessaire mais non suffisante de la construction des opérations logiques. Elle est nécessaire, car sans le système d'expression symbolique que constitue le langage, les opérations demeureraient à l'état d'actions successives sans jamais s'intégrer en des systèmes simultanés ou embrassant simultanément un ensemble de transformations solidaires. Sans le langage, d'autre part, les opérations resteraient individuelles et ignoreraient par conséquent ce réglage qui résulte de l'échange interindividuel et de la coopération. C'est en ce double sens de la condensation symbolique et du réglage social que le langage est donc indispensable à l'élaboration de la pensée. Entre le langage et la pensée il existe ainsi un cercle génétique tel que l'un des

deux termes s'appuie nécessairement sur l'autre en une formation solidaire et en une perpétuelle action réciproque. Mais tous deux dépendent, en fin de compte, de l'intelligence elle-même qui, elle, est antérieure au langage et indépendante de lui.

La représentation du monde chez l'enfant

PUF

La cause et la nature de la nuit

On peut, en effet, distinguer quatre stades dans l'évolution de cette explication. Durant le premier stade, l'enfant donne de la nuit une explication purement artificialiste, mais sans préciser le « comment » de cette fabrication. Durant le second et le troisième stades, l'explication est mi-artificialiste mi-physique : la nuit est un grand nuage noir, mu par des forces humaines, et qui emplit toute l'atmosphère (deuxième stade), ou qui bouche simplement le jour (troisième stade). Enfin, durant le quatrième stade, la nuit s'explique d'elle-même par la disparition du soleil.

porter des interprétations erronées et contradictoires. Dans le domaine de l'éducation, le cas est fréquent. Le travail de Freinet en fournit un autre exemple. On a pu noter à cet égard l'hommage explicite que Piaget rend au grand pédagogue de la liberté (notamment dans **Psychologie et pédagogie**). L'un et l'autre, par des chemins pourtant très éloignés, disent la même chose et marchent

plurales éducation dans la mesure où il ramène seulement aux difficultés de l'autodidaxie. Il importe que l'enseignant apprenne véritablement son rôle de formateur et, pour cela, c'est sa propre formation qui constitue la clef indispensable. Piaget a répété mille fois que la formation des maîtres est le préalable obligé, l'impératif incontournable de toute transformation pédagogique réelle,

éducateurs.

D'abord, Piaget aurait mis entre parenthèses les dimensions sociologiques qui interviennent constamment dans la construction d'une personnalité. C'est l'un des éclairages qu'on a voulu donner à l'opposition devenue classique entre Piaget et Wallon. Le premier serait aveugle à la sociologie. Je n'en suis pas sûr, moi qui ne suis ni psychologue professionnel

ni sociologue patenté. L'un des extraits cités à l'intérieur de cet article suffirait à montrer que Piaget avait une claire conscience des relations dialectiques entre un individu et son appartenance sociale. Comme d'habitude, il s'efforce de poser le problème en termes opératoires, c'est-à-dire tel qu'il puisse être résolu scientifiquement ; il ne confond jamais l'idéologique et le scien-

même de l'intelligence et de la personnalité mentale. Freud et Piaget, les deux plus grands du monde de l'enfance, se seront manqués, ignorés, méconnus. J'y verrais volontiers un symptôme de notre siècle schizoïde, et une métaphore de l'institution éducative coincée entre l'affectif et le rationnel comme s'il s'agissait de deux mondes étrangers. La psychopédagogie, si elle a un sens et un

contemporaine, la tentation du bilan doit être repoussée au profit du seul dynamisme digne de notre travail : celui du questionnement rigoureux, de l'attention aux questions qui se posent et que l'on construit (simultanément), de la conviction que demain est plus passionnant qu'hier sans être indépendant, de la confiance obstinée et méticuleuse dans la seule raison, comme source de

La genèse du nombre chez l'enfant

Delachaux et Niestlé

Là où la constance est perçue directement, il n'y a, en effet, pas de problème pour nous : ce que nous demandons uniquement, c'est comment l'intelligence parvient à élaborer la notion d'une quantité constante malgré les indications opposées de la perception immédiate. C'est une question de jugement et non point de perception que nous cherchons à résoudre. Or, le jugement ne fonctionne précisément que lorsque la perception ne suffit point à renseigner le sujet : découvrir qu'une quantité donnée de liquide ne varie pas si on la transvase d'un récipient de forme A dans un ou deux récipients de forme B suppose ainsi, de la part de l'enfant, un acte de compréhension intellectuelle qui sera d'autant plus important et d'autant plus facilement analysable que la perception immédiate est plus trompeuse. Notre problème n'est donc pas de découvrir pourquoi cette perception est trompeuse, mais pourquoi les sujets d'un cer-

tain niveau se fient à elle sans plus, tandis que d'autres la corrigent et la complètent par l'intelligence.

Le jugement et le raisonnement chez l'enfant

Delachaux et Niestlé

Bel (9 ans et 2 mois) sait que Genève est en Suisse et que la Suisse est plus grande que Genève, mais il ne comprend pas qu'en étant à Genève on soit néanmoins en Suisse. On dessine alors à Bel un grand rond contenant de nombreux petits ronds, on lui explique que le grand rond représente la Suisse, que l'un des petits ronds représente Genève, l'autre Vaud, etc., et on lui fait constater qu'en étant dans le petit rond on est en même temps dans le grand. Bel déclare alors tout comprendre. Mais il a si peu saisi le schéma que, lorsqu'on lui demande si l'on peut être à la fois Genevois et Vaudois, Bel répond sans hésiter que oui, étant donné que Genève et Vaud sont tous les deux en Suisse !

tifique, l'optionnel et le démontré. Non que les deux ne soient pas essentiels, mais ils ne possèdent pas le même statut et, donc, doivent être articulés.

Plus solide me paraît être la critique selon laquelle Piaget a fort mal évalué la fécondité de la psychanalyse. Il la ramène à une sorte d'énergétique et ne s'intéresse guère à ses interventions sur la constitution

avenir, découvre peut-être là la véritable situation que nous lui avons faite. Une des tâches urgentes qui attendent psychologues et pédagogues se trouve dessinée : quelques efforts, encore timides, semblent réparables aujourd'hui, mais tout optimisme serait prématuré.

Au moment où meurt un savant de quatre-vingt-quatre ans, qui a marqué plus que nul autre l'éducation

notre connaissance et de nos pouvoirs. En cette rentrée où symboliquement Piaget nous a quittés, ce ne sont pas des vacances qui s'ouvrent, mais au contraire, à son école, une continuité dans le travail assidu de la liberté.

Louis Porcher

(1) Un de ses livres s'intitule d'ailleurs **Psychologie et pédagogie** (Denoël-Gonthier, 1968).

...NUL N'EST TENU

Nous vivons une époque formidable ! Alfred Jarry n'en reviendrait pas : le Surmâle existe ! Et, plus extraordinaire encore, il est d'une désarmante banalité, en tout cas, il n'est pas un surhomme. Non, un playboy de magazine, un aventurier de la jet-society qui fait parler de lui de temps à autre dans les feuilles d'Hersant. Arnaud de Rosnay, vous ne connaissiez sans doute pas, mais depuis quelque temps les médias nous rebattent les oreilles avec ses exploits : la vente de vingt mille jeux de « Pétropolis » (une sorte de « Monopoly ») au roi Khaled d'Arabie, c'est lui. La traversée du détroit de Béring en planche à voile, huit heures dans le froid, une idée dingue, c'est lui. Et il perdit, paraît-il, ses moufles dans le premier quart d'heure, avec l'eau qui chauffait à 6° ; qu'importe, il passe ! Et là : 1 500 km dans le Pacifique, encore paraît-il sans nourriture, sans instrument pour se diriger (il se repérait par les courants maritimes...) ; on le croyait perdu, la Marine nationale à ses trousses et puis, hop !, coucou le voilà, il débarque sur une plage perdue, marche dans le désert, avale son petit déjeuner et va se coucher. Tout le monde n'est pas content ; on crie à l'escroquerie. Moi, ça m'amuse, parce que, de toute façon, vrai ou pas, le « coup » est réussi.

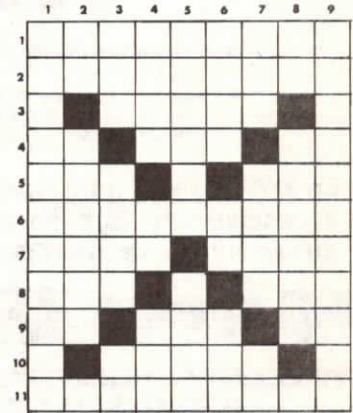
coup de pub

Notre société a les doutes qu'elle mérite. Qu'importe que de Rosnay ait ou non accompli l'exploit dont il se vante, le bruit qui l'entoure peut nous donner à réfléchir et nous rappeler tout simplement que la société du Spectacle — et de la Publicité — n'a pas fini de vivre ses beaux jours. Par les temps qui courent tout est remis au même niveau, à plat, pour tout dire, et nous n'avons plus, pour nous dérider un peu, que le recours à un salutaire éclat de rire. Autant dire que, de toute manière, il ne nous reste plus que la dérision. Et c'est bien fait : c'est un juste retour de manivelle pour tous les hérauts d'exploits en tous genres dont, au bout du compte, nous n'avons plus rien à faire. Entre le siècle où Christophe Colomb a découvert l'Amérique et le nôtre où des hommes se sont — paraît-il — posés sur la Lune, tout a été mis sur un tel niveau que nous ne savons plus que croire, nous ne savons plus qui croire, sinon rigoler avec Coluche. Et quelles raisons aurions-nous de croire ou de ne pas croire de Rosnay ? A la vérité, aucune, dans un sens comme dans l'autre, pas plus qu'au fond nous n'avons de raison de croire à l'existence de l'Acide Désoxyribo Nucléique, ou aux promesses électorales. Pour moi, d'ailleurs, je demeure convaincu que Neil Armstrong n'a jamais quitté le sol du studio où des caméras filmaient ses premiers pas sur la Lune. Et vous savez pourquoi ? Parce que j'ai commencé à comprendre que, de deux lessives, celle qui lave le plus blanc c'est toujours la moins chère !

Jean-Pierre Vélis

P.S. Bilan positif : on a parlé de Rosnay, même dans l'éducation...

problème 358



Horizontalement. 1 - Il tient des chambres à la disposition des clients qui sont crevés. 2 - Formées pour jouer au rugby. 3 - Il chante sur les balcons. 4 - Ouvert dans le milieu - Passe-tan pour le mégisseur - Possessif. 5 - Grecque - Juge d'Israël. 6 - Redonner un tour de vis. 7 - Elle grise les chattes - Ville des Pouilles. 8 - Elle est plus souvent tirée que le canon à Londres - Marin, il sert en eau douce. 9 - Négation - Ecrivain finlandais - Autour du soleil. 10 - « Grille » célèbre en 1900. 11 - Ils se réchauffent en battant la semelle.

Verticalement. 1 - Ils tiennent la queue de la poêle et font leur cuisine avec notre beurre. 2 - Départ pour l'aventure - Chaume après la moisson. 3 - A fleur de peau - La plupart de ses enfants sont fils du Ciel - Deux lettres pour un seul pli. 4 - Vit sous le soleil du Midi ou dorent dans les glass de Londres - Morceau de croustade pris au milieu du festin - Il est dur à décliner pour une femme déclinante. 5 - Elle était de service à la hune sur l'arche de Noé - Force de frappe à Colombes. 6 - Déesse égyptienne - Cœur de marbre - Mot pour enchaîner. 7 - Monnaie orientale - Parleurs colorés appréciés de ceux qui ont perdu l'ouïe - Personnel. 8 - Instrument pour régler - Lagunes des Flandres. 9 - Elles font danser les Basques sur la corde raide.

solution du problème 357

Horizontalement. 1 - Impératif. 2 - Moulinage. 3 - Pieux - Our. 4 - Or - Sérrier. 5 - Les - Ses. 6 - Ires - Amen. 7 - Rob - Eon. 8 - Evells - Li. 9 - Soi - Eolie. 10 - Singulier. 11 - Edenienne.

Verticalement. 1 - Impolitesse. 2 - Moltré - Void. 3 - Pue - Sereine. 4 - Elus - Soi - Gn. 5 - Rixes - Bleu. 6 - An - Réa - Sole. 7 - Taoïsme - Lin. 8 - Igue - Eolien.. 9 - Ferronnière.

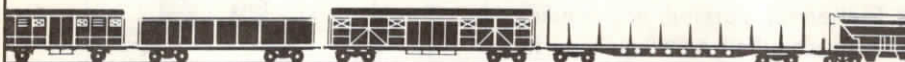
par Pierre Dewever

ÉCONOMIES D'ÉNERGIE :

LE RAIL EST UN MOYEN DE TRANSPORT ÉCONOME EN PÉTROLE.

POURQUOI?

- Le train utilise l'électricité, pour 77% du trafic.
- Il circule sur ses propres voies, de façon fluide parce que programmée.
- Et souvent la nuit... donc en période creuse pour la consommation d'électricité.
- En 1979, la SNCF, a transporté **36%** du total des marchandises
- avec seulement **8,8%** de l'énergie consommée par l'ensemble du secteur du transport des marchandises.



PARCE QU'ILS UTILISENT L'ÉLECTRICITÉ LES TRAINS FONT APPEL A TOUTES LES SOURCES D'ÉNERGIE PRIMAIRE.

BOUVIER-PARIS

15, rue d'Abbeville - 75010 PARIS • Tél. 878-24-88
Métro : Poissonnière - Gare du Nord

MAGASIN DE MUSIQUE

TOUTES EDITIONS MUSICALES FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES
(tous instruments)

Vente sur place et par correspondance

INSTRUMENTS MUSICAUX SCOLAIRES (Studio 49 - Sonor)

FLUTES A BEC & INSTRUMENTS ANCIENS MOECK
FLUTES TRAVERSIERES - CLARINETTES
TROMPETTES - SAXOPHONES

GUITARES - BANJOS - MANDOLINES
(housses, étuis, cordes...)

PIANOS DROITS - PIANOS A QUEUE - CLAVECINS - EPINETTES
ORGUES ELECTRONIQUES (classique et variété)

Crédit courant ou personnalisé - Location vente longue durée

Toujours disponibles :

ARTICLES ET DOCUMENTS
PUBLIÉS DANS
l'éducation
DE 1974 À 1977

64 pages (h. 30 x l. 21 cm)
12 F

Commandes à l'éducation
2, rue Chauveau-Lagarde,
75008 Paris
CCP 31 680 34 F La Source

échanges et recherches

CONDITIONS D'INSERTION

- 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20%.
- POUR LES ABONNÉS : 50% de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'ÉDUCATION.
- RÉGLEMENT : Joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'ÉDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,40 F joints à la demande d'insertion.
- RÉPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIÉES AU JOURNAL SOUS UN NUMÉRO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'ÉDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ÊTRE TRANSMIS.

location (offres)

- Savoie 1 700 m, sp. hiv., soleil et repos, studios tt cft, près pistes. Ecr. Lutzler, 48, allée Brossolette, 93320 Pavillon s/Bois.
- Val-Thorens, 2 studios 4/5 places, pied des pistes, vac. scol. et hors vac. à compter du 25-10-80. M. Yonnet. T. (35) 69-77-77.

ventes

- A vendre pour placement belle ferme groupée avec bâtiments, 53 ha 50, prox. Laval-53. Etude de Maitres E. et J. SEVIN, notaires associés à Betton, tél. : 55-81-03.

automobiles - caravanning

- Part. vd carav. Adria 305 SLB, 3-5 pl., frigo, pompe élect., stores SNCF, auvent 79, révisée en sept. 80, px 8 500 F. Tél. : 015-27-20.
- Vds 305 GR vert métal, 9 mois, 7 000 km. Cunin, 18, rue des Vernes, 25700 Valentigney. Tél. : (81) 35-44-30.

divers

- Rech. retraités (ées) pr diffusion ds écoles mat.-pédagogique. Ecr. Edifon, Pompeuse, 77120 Coulommiers.
- Paris, cours hebdomadaire dessin, peinture, débutants, adultes tous âges. Tél. 633-78-55 Paris.
- Un cercle de relations et de loisirs pour mieux vous connaître. Cercle européen, 54 bis, rue David-d'Angers, Paris 19°, métro Danube. Tél. : 202-28-52.

● POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**

FRANCE 120 F

ÉTRANGER 150 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte
Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM |-----|

ADRESSE |-----|

DEPART. RESIDENCE |-----|

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE

76 80

PAYS (si Etranger) |-----|

Envoi de la facture à NOM |-----|

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE |-----|

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

Chère lectrice,

Cher lecteur,

Si vous avez entre les mains ce numéro de « L'Education », c'est sans doute parce que vous êtes abonné

- *soit à titre personnel,*
- *soit au titre de l'établissement.*

Dans ces deux cas, vous n'avez pas à vous préoccuper du renouvellement de l'abonnement : « L'Education » vous envoie, en temps utile, les imprimés nécessaires.

Mais autour de vous il y a certainement des amis, des collègues qui aimeraient lire régulièrement la revue et il ne vous est pas possible de la prêter à tout le monde !...

En faisant bénéficier quelqu'un du bon ci-dessus, vous lui rendez service en lui faisant plaisir.

Merci de votre aimable collaboration.

F. Silvain.

Arrêtons de gémir. Les «énergies», ça se mobilise!

Septembre 80

autrement

**La santé
à bras-le-corps**

De l'assistance
à l'autonomie,
voyages
au bout de la maladie

n° 26

42 F

Octobre 80

n° 27

42 F

autrement

**Techno
logies
douces**

*De la solaine à la télématique,
des outils pour chacun
mais quelle politique ?*

→ La revue Autrement : vente en librairie (diffusion Le Seuil)
et par abonnements (195 F/an) : 27, rue Jacob, Paris 6^e
ou 73, rue de Turbigo, Paris 3^e